

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

RICHARD GRIMARD

TYPES DE CONTRAINTES ET VECU DE COUPLE

JANVIER 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Chapitre premier - Contexte théorique	1
Introduction	2
Communication et identité	3
Symétrie et complémentarité des interactions.	5
Coût des relations	10
Hypothèses	23
Chapitre II - Méthodologie	25
Définition des variables	26
Echantillon	32
Les qualités psychométriques du Terci	35
Analyse statistique	36
Chapitre III - Analyse des résultats	38
Vérification de l'hypothèse	39
Analyse individuelle des types de coût	43
Conclusion	57
Appendice A - Répartition de l'échantillon	63
Appendice B - Analyses de variance	65
Remerciements	74
Références	75

Somerset

Afin de vérifier l'impact de différents types de contrainte sur le fonctionnement du couple, cette étude repose sur les résultats obtenus auprès de 1078 sujets à la variable coût soi-autre suite à la passation d'un test, le Terci (Hould, 1979). Cette variable se définit ici à partir de l'intensité des caractéristiques qu'un individu s'accorde et qu'il attribue à son conjoint. Selon Hould, le coût correspond à un déséquilibre de ces caractéristiques en faveur de la symétrie ou en faveur de la complémentarité. Cette méthode de calcul du coût permet de mettre en lumière huit sources possibles de contraintes dont quatre se rattachent à la complémentarité et quatre à la symétrie.

Lors de l'élaboration du Terci, Hould (1979) décide de ne pas tenir compte de ces différentes sources dans le calcul et l'interprétation du coût. Or, certains concepts théoriques développés par différents auteurs, notamment au niveau des notions de symétrie et de complémentarité (Watzlawick et al., 1967) et au niveau des attentes sociales face aux rôles des conjoints (Rocheblave-Spenlé, 1964), amènent à douter du bien-fondé de cette décision. En ce sens, cette recherche reprend une partie de celle de Hould dans le but d'étudier plus en profondeur l'impact de ces huit sources de coût sur le fonctionnement du couple.

Chapitre I

Contexte théorique

La communication constitue un élément de première importance dans une relation de couple (Klemer, 1970; Thomas, 1977). Effectivement, parler constitue l'une des premières activités dans laquelle deux conjoints s'engagent. En fait, la plupart des couples passent une importante partie de leur temps à communiquer et cela de façon verbale ou non-verbale.

Watzlawick et al. (1967) considèrent que la non-communication est absolument impossible entre deux individus. Ainsi, même si un conjoint ne répond pas de façon verbale à une question de son partenaire, son attitude transmet quand même de l'information. Dans le cas présent, le message transmis peut en être un de colère, d'indifférence ou d'approbation, dépendamment du contexte et des personnes en cause.

La communication reflète les forces, les faiblesses et les difficultés d'une relation. Elle fixe également en place les éléments qui vont favoriser la satisfaction ou l'insatisfaction conjugale (Lederer et Jackson, 1969; Levinger et Senn, 1967; Rausch et al., 1974).

Thomas (1977) rapporte que les difficultés de communication constituent le problème le plus commun rencontré chez les couples qui demandent une consultation matrimoniale. Cette constatation se rapproche de celle de Melville (1977). En effet, ce dernier rapporte que les couples

heureux semblent avoir une meilleure communication que les couples rencontrés en thérapie. En fait, l'étude de Navran (1967) démontre de façon assez claire et précise que les conjoints des couples fonctionnels se parlent plus souvent et qu'ils comprennent mieux les messages de leur partenaire. Ces mêmes couples sont également plus sensibles aux sentiments de leur conjoint et perçoivent mieux les messages non-verbaux.

La communication peut avoir diverses fonctions au sein d'un vécu conjugal. En outre, elle a pour fonction l'échange au niveau des idées, des besoins, des attentes et des désirs de chacun des conjoints. La communication possède également une autre fonction qui est celle d'engager un processus d'identification chez les partenaires (Buber, 1957; Muchielli, 1973). Ainsi, afin d'explorer ces multiples notions et leur impact sur le couple, le présent chapitre se divise en trois parties principales.

La première partie porte sur l'importance de la communication conjugale sur l'identification des conjoints. La deuxième partie porte sur l'étude de la symétrie et de la complémentarité des interactions. La troisième et dernière partie de ce chapitre se rapporte à la notion de coût dans les relations. L'énoncé de l'hypothèse de recherche termine le premier chapitre.

Communication et identité

Certains auteurs (Brown et Riper, 1974; Watzlawick et al., 1967) considèrent que la communication a un impact important au niveau de la

confirmation de l'identité propre des individus. Pour eux, la confirmation de l'image qu'un individu a de lui-même par un autre individu constitue sans aucun doute le facteur le plus important capable d'assurer maturation et stabilité psychique. Pour Benge (1972) "l'identité propre d'un individu ne peut se trouver qu'à l'intérieur d'une communication vraie et fonctionnelle" (p.189). Muchielli (1973) considère que chacun des partenaires conjugaux a besoin de savoir qu'il existe pour l'autre, qu'il est reconnu et aimé pour lui-même. Il devient alors facile de concevoir l'importance de la communication dans une dyade, tant au niveau de l'harmonie conjugale que du bien-être individuel.

Dans une relation saine, les partenaires sont capables de s'accepter tels qu'ils sont; ceci conduit au respect mutuel et équivaut à une confirmation positive et réciproque de leur moi. Cette dernière affirmation de Watzlawick et al. (1967) se rapproche beaucoup de celle émise par Luckey (1960) dans un article intitulé "implication for marriage counseling and spouse perception". Effectivement, elle conclut que le "moi et le moi-vu-par-le-conjoint" sont en accord dans les couples heureux. A ce propos, elle écrit:

Les couples heureux sont en accord en ce qui concerne les opinions de chacun sur soi-même et de l'autre sur lui. Le mari se reconnaît dans l'image que sa femme a de lui et réciproquement (p.75).

De nombreux chercheurs ont également établi que la discordance entre l'opinion que le mari a de lui-même et l'opinion que sa femme a de lui (et inversement) caractérise les couples en consultation matrimoniale.

Corsini (1956) avait déjà vu que la satisfaction dans le mariage est forte lorsque l'opinion du mari sur soi et l'opinion de l'épouse sur son mari coïncident. Cette conclusion fut retrouvée par Tharp (1963) et Kotlar (1965). Il est à remarquer que pour ces auteurs, la réciproque (coïncidence entre l'opinion de l'épouse sur soi et l'opinion du mari sur elle) n'est pas nécessairement associée au bonheur conjugal.

Cependant, certaines études (Laing et al., 1966; Luckey, 1960) ne rapportent pas ce dernier point de vue. En effet, selon ces derniers, la concordance entre l'opinion qu'un conjoint a de lui-même et l'opinion que son partenaire possède de lui n'est associée au bonheur conjugal que dans le cas où cette coïncidence d'opinions demeure réciproque. En d'autres termes, la confirmation de la perception du moi ou de l'identité d'un individu par son conjoint favorise l'harmonie conjugale en autant que cette confirmation se produise à la fois chez l'homme et la femme.

Symétrie et complémentarité des interactions

L'analyse de la communication entre époux dévoile les attitudes respectives et la manière dont s'organise ou se structure la communication. Ainsi, une première approche permet de distinguer deux grands genres de structure. En effet, le type de communication véhiculé dans le couple détermine deux modes d'interaction: l'interaction symétrique et l'interaction complémentaire.

Pour qualifier un couple de symétrique ou de complémentaire, il

faut que le type d'interaction soit répétitif et cyclique. Par exemple, une interaction complémentaire qui se produit entre deux conjoints n'implique pas nécessairement qu'ils forment un couple complémentaire. Cependant, la répétition excessive d'un tel comportement détermine le type caractéristique d'interaction vécue à l'intérieur du couple, c'est-à-dire complémentaire ou symétrique.

Interaction symétrique: description et impact

Au niveau de l'interaction symétrique, les partenaires tendent à adopter un comportement en miroir. Autrement dit, chaque conjoint adopte un comportement identique ou similaire à celui de son conjoint. Par exemple, le désir de dominer, lorsqu'il est aussi fort chez l'un que chez l'autre est souvent à la source de comportements symétriques. Egalement, il y a interaction symétrique dans le cas où les deux partenaires sont soumis, ou amicaux, ou hostiles. De telles interactions se caractérisent donc par une recherche de l'égalité et de la minimisation des différences.

L'interaction symétrique exige une certaine quantité d'énergie nécessaire pour maintenir l'action réciproque des conjoints qui conserve intacte la structure de similarité ou d'égalité entre eux. Cet effort doit être maximal peu importe le type de symétrie. En effet, la symétrie implique toujours un élément de lutte qui nécessite un bon apport d'énergie. Ainsi, par exemple, il y a lutte pour conserver le pouvoir dans le cas où les partenaires veulent tous deux dominer.

Selon Watzlawick et al. (1967), le danger de l'interaction symétrique se situe au niveau de la rivalité. D'autres comme Lidz et al. (1957) caractérisent l'escalade symétrique comme un état de guerre, de schisme. La vision de deux conjoints qui se querellent constamment constitue un bon exemple de cela.

Dans le cas d'une rupture dans une interaction symétrique, c'est généralement le rejet que l'on observe. En fait, selon Watzlawick et al. (1967), il existe différentes façons de réagir pour un individu face à la définition que donne son partenaire de lui-même. Cependant, toutes ces façons convergent vers trois modes principaux de réaction: la confirmation, le déni et le rejet. En effet, il peut premièrement confirmer cette définition favorisant ainsi l'individu dans la recherche de son identité. Cette confirmation est synonyme de bien-être individuel et d'harmonie conjugale, ce qui ne correspond pas aux effets de l'escalade symétrique. Deuxièmement, l'individu peut nier cette définition. Or, comme il est question de guerre ou de lutte, il faut pour cela au moins connaître partiellement son adversaire. Le déni ne s'applique donc pas ici, il reste alors le rejet. Il demeure d'autant plus plausible de croire que le rejet constitue la réaction à l'escalade symétrique lorsque Lidz et al. (1957) parle de schisme, de séparation ou de guerre. En effet, tout cela implique le rejet de quelque chose.

En résumé, le rejet constitue une réaction négative d'un individu face à l'image de soi ou l'identité de son partenaire. Toutefois, si

pénible que soit le rejet, il présuppose que l'on reconnaisse au moins partiellement ce que l'on rejette. Le rejet ne nie donc pas obligatoirement l'image de soi ou l'identité que l'individu possède de lui-même.

Interaction complémentaire: description et impact

Au niveau de l'interaction complémentaire, le comportement de l'un complète celui de l'autre. Dans ce contexte, complémentarité ne signifie pas compatibilité. En effet, la compatibilité exclut une trop grande complémentarité autant qu'une symétrie extrême.

L'exemple classique d'une interaction complémentaire consiste en la vision du mari dominant et de sa femme soumise. Un mari hostile et son épouse amicale constitue également un autre exemple. Dans les deux cas, il existe une possibilité d'interchangeabilité des sexes. En effet, il se peut que l'épouse soit dominante ou hostile alors que le mari adopte un rôle soumis ou amical. Toutes ces interactions demeurent donc fondées sur la maximisation des différences. L'énergie requise dans de telles situations serait moins importante que celle requise lors de l'interaction symétrique. En fait, l'inertie engendre la complémentarité.

Pour Watzlawick et al. (1967) "une relation complémentaire se maintient à condition que l'individu change la définition qu'il donne de lui-même pour une autre qui complète et corrobore celle que son partenaire lui donne" (p.106). Effectivement, une telle relation existe si le partenaire joue le rôle complémentaire qu'on attend de lui. Ainsi, en acceptant

la définition de l'autre, il se trouve par le fait même à dénier la sienne. Ce faisant, l'individu nie donc une partie de ce qu'il est, il nie donc son moi, son identité.

En ce sens, l'interaction complémentaire aurait tendance à aboutir au déni plutôt qu'au rejet du moi de l'autre. Au point de vue dysfonctionnel, tant au niveau individuel que de la dyade, son importance serait plus grande que pour la symétrie. A cet effet, Bolte (1975) décrit l'effet du déni en ces termes: "Si un homme veut détruire l'image de soi, de sa femme et éventuellement leur relation conjugale, il n'a qu'à répéter ce type d'interaction" (p.331). Toujours selon Bolte, un individu ne peut tolérer une répétition de telles situations sans pour autant subir des conflits émotifs.

Le déni que l'on retrouve dans la complémentarité ne porte plus sur la fausseté ou la vérité de l'image de soi que donne un individu, il nie tout simplement la réalité de ce même individu en tant que source de cette définition. En d'autres termes, si le rejet équivaut au message: "Tu as tort", le déni, lui, dit: "Tu n'existes pas, je n'existe pas". Le déni consiste en fait à nier le moi de l'autre, à nier son identité. À ce sujet, Laing (1971) cite William James en ces termes:

Aucun châtiment plus diabolique ne saurait être imaginé, s'il était physiquement possible, que d'être lâché dans la société et de demeurer totalement inaperçu de tous les membres qui la composent (p.84)

Cette description imagée de William James peut facilement se

transposer au vécu de certains couples, surtout ceux où l'interaction complémentaire prédomine, laissant ainsi entrevoir une relation difficile ou douloureuse pour l'un ou l'autre des conjoints. Cette dernière affirmation permet d'introduire la notion de contrainte ou de coût vécue dans les relations.

L'harmonie conjugale n'est pas liée à un type particulier d'interaction. Selon Watzlawick et al. (1967), le couple fonctionnel se caractériserait par la liberté pour les partenaires d'adopter, selon les circonstances et selon les besoins, des comportements tantôt complémentaires, tantôt symétriques. Dans ce cas, on peut parler de flexibilité des partenaires. La principale source de dysfonctionnement du sujet dans le couple, c'est l'immobilisme à l'intérieur duquel il s'enferme, lui et son partenaire. En effet, contrairement au couple fonctionnel, le couple présentant des problèmes matrimoniaux privilégie un type particulier d'interaction qu'il adopte indépendamment de ses besoins et des situations. La dyade dysfonctionnelle se caractérise donc par la rigidité des partenaires. Cette rigidité est à l'origine de contraintes ou de coûts dans les relations.

Coût des relations

Toute relation de couple suppose une certaine durée dans le temps. Alors, il devient facile de concevoir l'existence naturelle de contraintes, surtout si l'on tient compte des aspects dysfonctionnels des deux modes d'interaction décrits un peu plus tôt. En ce sens, toute rela-

tion de couple implique l'existence de coûts. Homans (1958) décrit les contraintes que ressent une personne, suite à sa participation à une dyade, comme le prix qu'elle doit payer pour la maintenir.

Cette notion de coût origine principalement de la théorie de l'échange (Thibaut et Kelley, 1959). En effet, ces auteurs voient toute relation comme un processus impliquant nécessairement les notions de gain et de coût. Pour eux, tout individu entre et demeure volontairement dans une relation seulement et aussi longtemps qu'elle demeure satisfaisante en terme de profits. Autrement dit, une relation apporte satisfaction à l'individu à condition que les coûts soient inférieurs aux gains ou vice-versa. Dans un mariage heureux, les deux conjoints travaillent donc en fonction d'une maximisation des gains au niveau de leur couple tout en minimisant les coûts personnels. Par contre, dans un mariage dysfonctionnel, chaque conjoint cherche à diminuer ses coûts personnels sans se soucier des gains au niveau de leur couple (Stuart, 1969).

Il existe donc dans toute dyade un rapport gain-coût qui indique en lui-même la qualité de la relation. Homans (1961) appuie cet énoncé en ce sens qu'il considère la qualité d'une relation dépendamment de ce que les partenaires en retirent. A ce sujet, il écrit:

Le vrai secret dans l'échange humain consiste à donner à l'autre un comportement qui est plus valable pour lui qu'il en est coûteux pour vous, et de recevoir de lui un comportement qui est plus valable pour vous qu'il en est coûteux pour lui (p.62)

Il existe donc fort probablement une relation entre le coût et le dysfonctionnement d'une dyade. Ce rapport gain-coût peut alors servir comme un indice prometteur pour juger de la qualité d'une relation en termes de fonctionnement ou de dysfonctionnement. Cependant, ces auteurs ne proposent pas de façon de calculer ce rapport.

Weiss (1978) remet en question certaines parties de cette théorie surtout au niveau de la mesure du rapport gain-coût. Cette affirmation s'associe à celle émise par plusieurs auteurs (Birchler et al., 1955; Gurman et Knieskern, 1978; Jacobson et Martin, 1976) qui rapportent l'inexistence d'instrument pouvant mesurer les valeurs de gain et de coût. De fait, l'utilisation de rapport gain-coût pour évaluer le degré de fonctionnement d'une dyade semble présenter de nombreux problèmes. Effectivement, Gottman et al. (1976) note que les concepts de gain et de coût dérivent de deux types d'évènements différents. En d'autres termes, les deux sont indépendants l'un de l'autre. De là, la nécessité de deux mesures distinctes, donc de l'élaboration de deux instruments de mesure et non d'un seul.

Ce qui rend le calcul du rapport gain-coût encore plus complexe et surtout plus douteux, c'est le concept de bilan proposé par Thibaut et Kelley (1959) pour mesurer le degré de satisfaction d'un individu. Ainsi, selon ces derniers, lorsque la somme des gains est supérieure à la somme des coûts, la relation devient satisfaisante pour l'individu. Cette conception implique que dès qu'il y a supériorité des gains sur les coûts,

l'insatisfaction associée à ces coûts disparaît.

Weiss (1978) ne partage pas du tout ce point de vue. En effet, pour lui, la supériorité des gains sur les coûts n'annule pas nécessairement ces coûts et l'insatisfaction qui les accompagne. Ainsi, par exemple, un conjoint peut être satisfait sur le plan financier et sexuel alors qu'il demeure insatisfait sur le plan affectif et de l'identité personnelle. Or, si on demande à cette personne de faire le bilan, la somme des gains peut être supérieure à la somme des coûts, il demeure néanmoins que dans son vécu elle reste insatisfaite dans les zones de sa vie conjugale où elle enregistre des coûts au lieu de gains. Alors, il faut donc en conclure que le rapport gain-coût, tel que décrit dans la théorie de l'échange, pose un problème important car il demeure difficilement quantifiable. Ainsi, jusqu'à date, on n'a pas trouvé de texte permettant d'avancer la conceptualisation ou la mesure des coûts à l'intérieur des dyades conjugales.

Pour parer à ce problème, Hould (1979) propose une mesure de coût global à partir de la personnalité des deux conjoints tel que perçue par le sujet. Cette mesure de coût se fait à l'intérieur d'un test, le Terci (test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels) que Hould a lui-même élaboré. Dans ce test, le calcul du coût se fait à partir des rôles et de la nature des relations tels que perçus par le sujet. Les rôles attribués aux partenaires se définissent en fonction de la dominance et de l'affiliation. Les conjoints peuvent donc percevoir leur couple comme complémentaire ou symétrique par rapport à l'affiliation et la dominance de chacun. Dans le cas où chaque partenaire peut être à tour de

rôle soit dominant, soit soumis, ou soit amical, soit hostile, le couple présente un équilibre entre la symétrie et la complémentarité. Incidemment, un tel couple se caractérise par la flexibilité permettant aux partenaires d'adopter, selon les besoins et circonstances, différents types de comportement. Par contre, lorsque les partenaires privilégient un type particulier d'interaction, l'équilibre entre la symétrie et la complémentarité se trouve rompu. Tout écart à cet équilibre est interprété comme un coût. Ainsi, l'adoption de rôles rigides ou restreints ainsi que la nature symétrique ou complémentaire peuvent contribuer à ces coûts. Cette méthode permet de mettre en lumière huit sources possibles de coût (Tableau 1). Ce qui suit constitue une description des coûts associés à chacun des huit types de couple. A cette fin, cette évaluation du vécu conjugal provient d'un point de vue subjectif plutôt qu'objectif en ce sens qu'elle découle de la perception qu'un individu a de lui-même et de son conjoint.

Coûts originant de la perception du couple dominant-dominant

Dans ce premier type de coût, l'individu se perçoit dominant et perçoit également son partenaire comme dominant. Ici, il existe une lutte constante entre les deux conjoints pour conserver le pouvoir. En effet, c'est surtout la compétition qui caractérise un tel vécu du couple.

Dans sa forme modérée, cette compétition peut prendre la forme d'un jeu ou d'une compétition amicale. Cette situation favorise également l'indépendance, l'autonomie et la confirmation réciproque de l'image de soi des partenaires.

Tableau 1

Huit types de coût dont quatre sont associés à la symétrie et quatre à la complémentarité des comportements de dominance et d'affiliation.

Symétrie:	Type I :	soi dominant,	partenaire dominant
	Type II :	soi soumis,	partenaire soumis
	Type III :	soi amical,	partenaire amical
	Type IV :	soi hostile,	partenaire hostile
Complémentarité:	Type V :	homme dominant,	femme soumise
	Type VI :	homme soumis,	femme dominante
	Type VII :	homme amical,	femme hostile
	Type VIII:	homme hostile,	femme amicale

A l'extrême cependant, la compétition peut verser dans l'insensibilité, l'égoïsme, le mépris et presque inévitablement dans le rejet de l'autre. Dans cette situation, les partenaires ne sont ni indépendants, ni autonomes car ils ont besoin de se dominer l'un l'autre.

Coûts originant de la perception du couple soumis-soumis

Au niveau de ce deuxième type de coût, l'individu se perçoit soumis et perçoit également son partenaire comme soumis. Ici, il existe une lutte constante pour donner le pouvoir. En effet, les partenaires luttent pour éviter les responsabilités et remettre les décisions au conjoint. Dans sa forme modérée, cette attitude se manifeste par la modestie et la réserve.

A l'extrême, ce couple présente beaucoup d'insécurité et d'anxiété. Chaque partenaire s'accroche à l'autre. Ce vécu de couple se caractérise alors par son manque d'autonomie, d'indépendance et par sa difficulté au niveau de la prise de décision.

Coûts originant de la perception du couple amical-amical

Dans ce troisième type de coût, l'individu se perçoit amical et attribue également un rôle amical à son conjoint. Ici, la lutte consiste à abolir les distances. Dans sa forme modérée, les membres d'un tel couple coopèrent ensemble, font des compromis, et se conduisent de façon conventionnelle. En principe, ce modèle devrait générer peu de contraintes car il se rapproche beaucoup de notre idéal culturel.

D'après Leary (1957), le comportement amical suscite généralement l'amour et l'amitié. Or, Hould (1979) observe une corrélation négative ($r = -.32$, $p < .001$) entre le degré d'affiliation que s'attribuent les sujets et celui qu'ils accordent à leur partenaire. Cette corrélation suggère l'existence d'une tendance chez les partenaires de couples hétérosexuels stables, à percevoir leurs conjoints d'autant plus hostiles qu'ils se perçoivent eux-mêmes amicaux. Lorsqu'on retrouve ce phénomène au niveau des perceptions qu'une personne fournit d'elle-même et de son conjoint, on dit qu'il y a complémentarité entre ces perceptions.

Ainsi, il y a complémentarité entre les comportements amicaux et les comportements hostiles. En ce sens, même si au départ le couple est symétrique, il aura tendance à devenir complémentaire avec le temps.

Coûts originant de la perception du couple hostile-hostile

Au niveau de ce quatrième et dernier type de coût relié à la symétrie, l'individu se perçoit hostile et perçoit aussi son conjoint comme hostile. Ici, la lutte consiste à conserver la distance entre les partenaires.

Dans sa forme modérée, l'agressivité demeure essentielle au niveau du couple (Bach et Wyden, 1968). En effet, l'agressivité remplit deux fonctions importantes au sein de la dyade conjugale: premièrement, elle contribue à maintenir l'individualité des partenaires, et deuxièmement, elle favorise la solution des conflits lorsqu'ils se présentent. La flexibilité demeure le critère qui différencie la forme adaptée de la forme inadaptée de ce type de comportement.

A l'extrême, l'individu qui adopte ce type de comportement peut utiliser la violence, l'agression criminelle ou le sadisme. Ce même personnage peut également user de comportements qui font peur et menacent l'autre, autant sur le plan physique, verbal que moral. Beaucoup de tiraillements et d'agressivité sont véhiculés au sein d'un tel couple. L'état de guerre, tel que décrit par Lidz (1957), caractérise assez bien ce couple car ils se querellent constamment. Ici, le rejet constitue la réaction la plus plausible dans le cas d'une rupture du couple.

Coûts originant de la perception du couple dominateur-soumise

Dans ce premier type de coût relié à la complémentarité, l'homme se perçoit dominant alors qu'il voit son épouse comme soumise. Ici, on

assiste à un abandon de la lutte pour le pouvoir en ceci que l'homme accepte que sa femme lui laisse le pouvoir et que la femme accepte que son mari le prenne. Ainsi, le mari prend le rôle de chef, de celui qui dirige et commande, et de celui qui prend les décisions.

Dans sa forme modérée, ce type d'interaction répond assez bien à certains patterns socio-culturels. En effet, Rocheblave-Spenlé (1964) rapporte qu'il existe des rôles conjugaux stéréotypés. Selon cette dernière, la première attente du rôle des maris c'est l'affirmation de soi. Ainsi, les femmes attendent de leur mari une force sécurisante, une capacité de faire face aux difficultés, une confiance en soi, une certaine volonté de puissance, une ambition et aussi une virilité. En ce sens, l'approbation ou l'acceptation d'une telle interaction par la société diminue possiblement le coût vécu par chacun des membres de cette dyade.

Cependant, il existe un phénomène de circularité qui peut se développer dans un tel couple, et cela peu importe lequel des deux domine l'autre. En effet, l'individu dominant provoque souvent des comportements de soumission chez son partenaire. Ainsi, avec le temps, il peut devenir de plus en plus dominant alors que son conjoint devient de plus en plus soumis. Or, à l'extrême, le coût vécu par l'individu dominant peut devenir difficile ou douloureux car en prenant toutes les décisions et les responsabilités, il doit également faire face aux difficultés qui s'en suivent.

De plus, ce faisant il est possible que cet individu dominant

en vienne à perdre une partie de sa vraie personnalité, de son moi. En effet, il doit parfois refouler certains sentiments ou besoins qu'il ne peut se permettre d'exprimer vu sa position de force. Par exemple, la peur, la dépendance, la tendresse, le besoin de sécurité, l'émotion constituent un échantillon de ces besoins refoulés. L'individu nie donc une partie de lui-même.

La femme qui adopte le rôle de soumise cherche à éviter toute expression d'hostilité, de puissance ou d'indépendance. Dans sa forme modérée, elle voit en son conjoint un guide et un protecteur.

A l'extrême, la femme se sent inférieure, impuissante et dépendante. De plus, elle est incapable de s'exprimer et surtout de s'affirmer. Incidemment, elle devient presque totalement effacée. L'individu soumis, peu importe le sexe, perd ainsi beaucoup de son identité. Dans de telles situations, le déni constitue la réaction la plus probable.

Coûts originant de la perception du couple dominatrice-soumis

Au niveau de ce type de coût, on assiste à un abandon de la lutte pour le pouvoir. En effet, la femme accepte que son mari lui donne le pouvoir alors que ce dernier accepte que sa femme le prenne. Ici, la femme dominante adopte le même comportement que l'homme dominant. De même, l'homme soumis adopte un comportement similaire à celui de la femme soumise.

Cependant, dans les deux cas, les coûts peuvent être différents car ils ne répondent pas aux normes ou patterns socio-culturels attendus.

En effet, selon Rocheblave-Spenlé (1964), le comportement de dominance chez l'épouse est loin de constituer une des premières attentes du rôle de la femme. De même, la soumission chez l'homme vient à l'encontre de la première attente du rôle du mari que constitue l'affirmation de soi.

Coûts originant de la perception du couple homme amical-femme hostile

Dans ce troisième type de coût relié à la complémentarité, l'homme se perçoit amical alors qu'il attribue un comportement hostile à son épouse. Ici, il y a abandon de l'exigence que la femme aime autant son mari qu'il ne l'aime, et l'acceptation de celui-ci d'aimer sans être aimé en retour.

La personne amicale cherche à plaire, à être acceptée et à établir des relations positives avec les gens. Un des dangers réside dans le fait qu'à force de sourire et de coopérer, et à force de se montrer toujours d'accord, elle en vient à perdre son individualité. En ce sens, il y a déni de soi.

L'individu amical tolère difficilement en lui-même des sentiments de culpabilité, de puissance et d'hostilité. Il s'ensuit que ce même individu éprouve beaucoup de réticence à percevoir de l'hostilité chez son partenaire. A l'extrême, l'individu voit son partenaire comme un tyran alors que lui, adopte un rôle de victime.

Lorsqu'une personne adopte un comportement d'hostilité c'est probablement qu'il constitue la façon la plus efficace de rester en sécu-

rité. Sans agressivité, elle se sent insécure et vulnérable. La menace d'une crise de colère ou d'une violente attaque constitue une excellente méthode de forcer ou de manipuler son partenaire. Comme ce type de comportement éloigne la plupart des gens, l'individu éprouve de la difficulté dans ses relations interpersonnelles.

Toujours selon Rocheblave-Spenlé (1964), les qualités affectives constituent la première attente du rôle des épouses. En effet, les maris attendent de leur épouse qu'elle soit affectueuse et démonstrative, sensible et amoureuse, prévenante et attentive. Or, le contraire se produit dans le cas présent. En ce sens, il devient plausible de croire que la valeur du coût soit relativement élevée pour chacun des membres d'une telle dyade.

Coûts originant de la perception du couple homme hostile-femme amicale

Au niveau de ce quatrième et dernier type de coût relié à la complémentarité, l'homme se perçoit hostile alors qu'il perçoit son épouse comme amicale. Ici, il y a abandon de l'exigence que le mari aime autant sa femme qu'elle ne l'aime et l'acceptation de celle-ci d'aimer sans être aimée en retour.

Pour des coûts équivalents, la relation peut être moins pénible dans le cas où l'homme est hostile que dans le cas où il adopte un comportement amical. En effet, dans le cas présent, l'épouse adopte une attitude qui répond aux attentes conjugales stéréotypées. De plus, il semble que les femmes ont plus de facilité que les hommes à se confier et à par-

ler de ce qu'elles vivent et ressentent. Cette attitude contribue possiblement à diminuer davantage le coût de la relation (Brown et Fox, 1979).

Hypothèse

Lors de l'élaboration du Terci, Hould (1979) décide de définir le coût par le déséquilibre en faveur d'un fonctionnement symétrique ou en faveur d'un fonctionnement complémentaire du couple tout en ignorant la source de ce déséquilibre. Autrement dit, sa décision consiste à mettre en relation l'intensité des caractéristiques des dyades avec le dysfonctionnement du couple en faisant abstraction des rôles de chacun des partenaires impliqués dans l'interaction. Ainsi, par exemple, le coût observé dans le cas d'un couple où les deux partenaires sont amicaux aurait le même impact que dans le cas où les deux conjoints sont hostiles. Cette affirmation paraît pour le moins fort surprenante.

De plus, la diversité des sources de coût ajouté au fait que l'interaction symétrique entraîne le rejet par rapport à l'interaction complémentaire qui conduit au déni dans les cas de couples dysfonctionnels, amènent à douter de l'équivalence entre les divers types de coût. En conséquence, la présente recherche consiste à reprendre l'étude de Hould (1979) en prenant et en analysant les types de coût un à un.

Les résultats obtenus par Corsini (1956), Tharp (1963) et Kotlar (1965), indiquent que la perception de l'homme et de la femme ne coïncide pas lorsqu'il s'agit d'évaluer l'harmonie conjugale. De plus, Hould (1979) rapporte que les relations entre la perception et la bonne entente diffèrent selon que les sujets sont des hommes ou des femmes en ce que les rela-

tions qu'il observe entre les variables du Terci et le vécu conjugal diffèrent selon le sexe des sujets. Il apparaît dès lors important d'effectuer les analyses statistiques en séparant l'échantillon masculin de l'échantillon féminin.

Cette recherche contiendra donc seize analyses de variance, soit huit pour chacun des sexes. A l'intérieur de chacune des séries de huit, quatre porteront sur des mesures de la symétrie et quatre sur des mesures de la complémentarité. La comparaison entre ces deux séries d'analyse permettra de vérifier le bien-fondé de l'hypothèse de Hould (1979) à savoir l'équivalence des relations entre l'intensité des contraintes et le vécu conjugal, que ces contraintes soient reliées à la symétrie ou à la complémentarité.

Ces analyses permettront également de vérifier s'il est possible de généraliser sur les relations entre la complémentarité ou la symétrie et le vécu conjugal en faisant abstraction de la nature de la symétrie ou de la complémentarité.

Chapitre II

Méthodologie

Définition des variables

Dans un premier temps, le Terci fait la compilation des comportements interpersonnels associés à une personne. Cette étape permet de dégager une perception concernant la personnalité ou le rôle qu'attribue le sujet à cette personne. Le rôle attribué à une personne se définit à partir du degré de dominance et d'affiliation qu'on y associe (figure 1).

L'extrémité supérieure de l'axe vertical du plan correspond à une très grande dominance tandis que l'extrémité inférieure de ce même axe représente une très grande soumission. L'extrémité droite de l'axe horizontal correspond à une très grande affiliation alors que l'extrémité gauche de cet axe représente une très grande hostilité.

Alors que le centre de ce plan représente un répertoire de comportements interpersonnels variés, tout écart à ce centre se traduit par une limitation de ce répertoire, et cela proportionnellement au degré d'éloignement. En d'autres termes, plus l'individu s'éloigne du centre, plus le répertoire de ses comportements interpersonnels est restreint. Cette limitation de son répertoire l'oblige dès lors à adopter un rôle caractérisé par la rigidité et une difficulté d'adaptation. Ainsi, l'individu adoptera ce rôle indépendamment des besoins et des situations qu'il rencontre tous les jours.

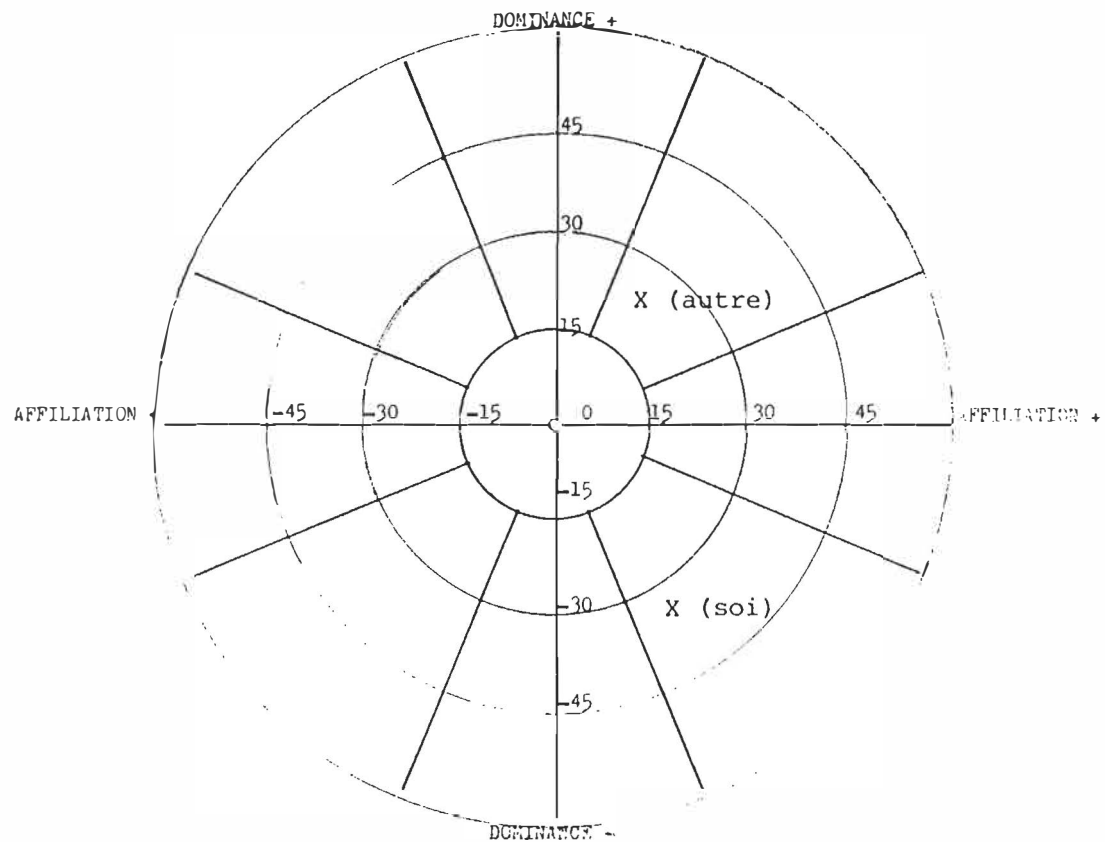


Figure 1: Cercle utilisé pour illustrer la position de chacun des personnages décrits par le Terci. Dans cet exemple, au niveau de la dominance, l'individu se perçoit soumis alors qu'il attribue un rôle de dominant à son partenaire. Au niveau de l'affiliation, l'individu se perçoit amical et il attribue également un rôle amical à son partenaire.

Les limites dans le répertoire des comportements interpersonnels dont dispose une personne constituent donc un handicap à son adaptation interpersonnelle. En effet, l'individu cherche à éviter les situations qui commandent un comportement interpersonnel qu'il se sent incapable d'assumer; de plus, il est forcé de répéter une attitude stéréotypée qu'elle soit appropriée ou non aux circonstances. Pour Carson (1969), les troubles de la personnalité correspondent à la poursuite d'une position interpersonnelle stable et précise avec d'autres personnes réelles ou imaginaires.

Si les deux personnes d'une dyade disposent d'un répertoire diversifié de comportements interpersonnels, aucune n'est liée de façon ferme ou absolue à un type de comportement particulier. Dans le cas contraire, la rigidité de leur comportement tend à exclure tout contrat négocié concernant les positions différentielles occupées par les deux partenaires de la dyade. Seulement une alternative s'offre ainsi aux conjoints: se conformer ou se quitter. Plusieurs auteurs (O'Neill et O'Neill, 1972; Sager, 1976) considèrent la capacité de négocier un contrat interpersonnel comme un préalable à la réussite d'une relation conjugale.

A partir des contraintes liées à l'expression d'affiliation et de dominance (perception des rôles), il devient possible de déterminer le coût global qu'associe le sujet à sa relation avec son conjoint. Pour ce faire, il suffit de multiplier le score de dominance du sujet par celui de son conjoint, et de multiplier le score d'affiliation du sujet par celui de son conjoint. Ces produits des scores des rôles fournissent une indi-

cation quant à la nature de la relation. Alors que deux scores positifs ou deux scores négatifs indiquent une interaction symétrique, un score négatif et un score positif indiquent une interaction complémentaire.

Ainsi, la qualité d'une relation de couple telle que perçue par chacun des conjoints peut être représentée sur un plan cartésien à deux dimensions (figure 2).

L'extrémité supérieure de l'axe vertical du plan correspond à une très grande symétrie en ce qui concerne la dominance alors que l'extrémité inférieure indique une très grande complémentarité en ce qui concerne également la dominance. L'extrémité droite de l'axe horizontal du plan correspond à une très grande symétrie en ce qui concerne l'affiliation alors que l'extrémité gauche exprime une très grande complémentarité en ce qui concerne également l'affiliation. Le point milieu du plan correspond à l'équilibre parfait entre la symétrie et la complémentarité.

Variable dépendante

Le coût de la relation constitue ici la variable dépendante. La perception de la nature d'une relation interpersonnelle traite directement des rapports ou des contraintes entre les caractéristiques des membres du couple. Effectivement, alors que le centre du plan (figure 2) représente le coût minimal associé à un couple qui présente un équilibre entre la symétrie et la complémentarité de ses comportements d'affiliation et de dominance, tout écart à ce centre peut être interprété comme le coût de la relation visée. En d'autres termes, plus le produit des rôles fournit

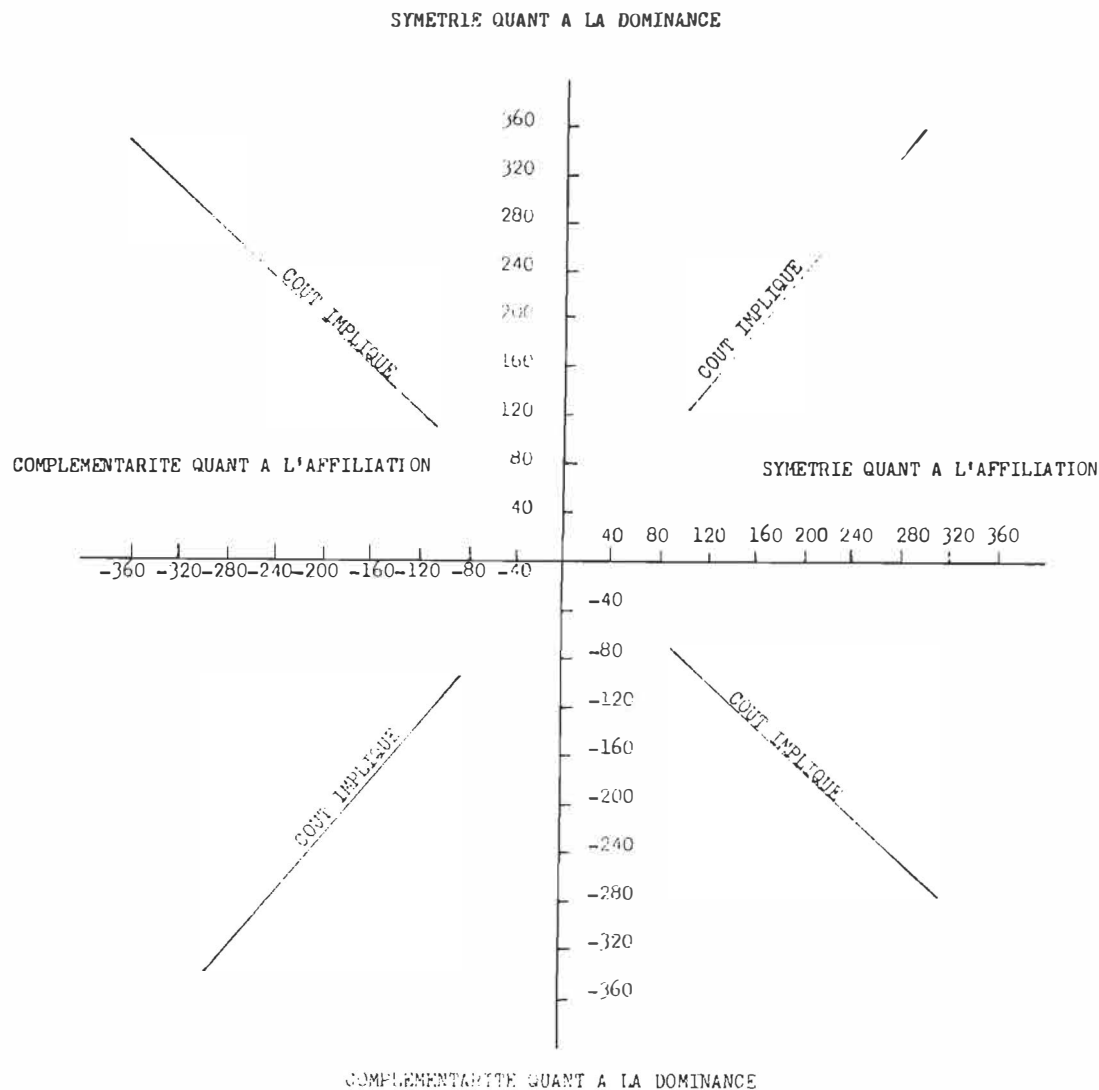


Figure 2: Plan cartésien pour représenter la qualité de vie d'un couple en ce qui concerne la symétrie et la complémentarité de leurs comportements d'affiliation et de dominance. Le déséquilibre en faveur de la complémentarité ou en faveur de la symétrie des comportements que présentent les membres d'une dyade est conçu comme une contrainte ou un coût impliqué par une situation interpersonnelle.

un nombre élevé, plus l'individu perçoit sa relation avec son conjoint limitée à un type de fonctionnement unique qui à la longue, entraîne un appauvrissement de sa personnalité.

Variable indépendante

Le statut de couple constitue la variable indépendante. Pour les fins de cette étude, trois statuts de couple sont utilisés: pré-marital, contrôle et consultation matrimoniale. Leur fonction consiste à mesurer l'aspect fonctionnement du couple dépendamment du degré d'entente conjugale. Alors qu'un degré d'entente conjugale assez élevé s'associe au fonctionnement, un bas niveau d'entente conjugale caractérise le dysfonctionnement du couple.

Les membres des couples pré-maritaux sont plus jeunes que ceux des deux autres types de couple; ils se connaissent l'un et l'autre depuis moins de temps, n'ont jamais eu à affronter les adaptations requises pour la cohabitation et ont le sentiment d'être bien ensemble et de se plaire. Conséquemment à tout cela, ces couples présentent probablement le niveau d'entente le plus élevé.

Au niveau du groupe contrôle, le degré d'entente conjugale des sujets devrait se trouver à mi-chemin entre les deux autres statuts de couple. En effet, certaines recherches (Feldman, 1971; Luckey, 1961) démontrent une légère diminution de la satisfaction matrimoniale au cours des dix premières années du mariage. Ici, même si les membres du couple font face à certaines désillusions qu'entraînent la réalité quotidienne, ils ne

vont pas jusqu'à faire une remise en question requérant les services d'un consultant matrimonial.

Les couples en consultation matrimoniale se caractérisent par un degré assez élevé d'insatisfaction provenant probablement de mésententes conjugales. La décision d'un couple de demander de l'aide pour des difficultés matrimoniales correspond le plus souvent à une remise en question de leur vie de couple et une incapacité à établir une relation fonctionnelle.

En résumé, les membres des couples pré-maritaux possèdent un haut niveau d'entente conjugale et de satisfaction. Par contre, ils n'ont pas encore démontré leur capacité d'adaptation à la vie conjugale. Les membres du groupe contrôle se caractérisent par une capacité d'établir une relation fonctionnelle qui puisse répondre aux besoins de chacun. Dans l'ensemble, le degré d'entente conjugale serait moindre que dans le groupe des couples pré-maritaux. Les membres des couples en consultation matrimoniale avouent une difficulté au niveau de leur capacité d'adaptation à la vie conjugale. Ici, le degré d'entente conjugale et de satisfaction est plus faible par rapport aux deux groupes précédents. La comparaison entre ces trois groupes de couple permet de mettre en relief les différences entre les couples heureux d'être ensemble et satisfaits de leur relation, et ceux dont l'union entraîne certaines difficultés et un sentiment d'insatisfaction. Cette façon de procéder ne constitue pas un précédent. En effet, Weiss (1978) et Gottman (1979) utilisent cette même procédure qui consiste à comparer des couples cliniques et des couples non-cliniques. De plus, la validation

des principaux tests de satisfaction conjugale tels que le Marital Adjustment Scale (Locke et Wallace, 1979), le Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1976) et le Marital Interaction Coding System (Hops et al., 1972) s'appuient sur le même type de comparaison,

Echantillon

Pour les fins de cette étude, 539 couples ont été utilisés. Ces couples ont donc d'abord été répartis en trois groupes dépendamment de leur appartenance à un statut de couple spécifique. Un premier groupe de 236 couples se compose d'individus en préparation au mariage (PM). Il s'agit ici de personnes qui, n'ayant pas encore vécues ensemble, veulent se marier. L'âge moyen des hommes se situe à 23.2 ans et celui des femmes est de 21.8.

Un deuxième groupe de 127 couples se constitue de gens en consultation matrimoniale (CM). Ce groupe comprend des couples qui après avoir vécus ensemble quelque temps, décident de demander de l'aide pour améliorer ou remettre en question leur vie conjugale. L'âge moyen des hommes se situe à 35.9 ans et celui des femmes se situe à 33.4.

Un troisième et dernier groupe de 176 couples se compose d'individus vivant ensemble depuis quelque temps sans jamais avoir consulté pour des problèmes d'ordre matrimonial. Ces couples forment le groupe contrôle (C). L'âge moyen des hommes se situe à 28.1 ans alors que celui des femmes se situe à 26.3.

L'échantillon comprend donc 1078 sujets. Ces derniers sont ensuite classifiés en fonction de leur sexe. Ainsi, cette étude portera sur les hommes et les femmes séparément. L'information relative au statut du couple et au sexe est fournie par le sujet avant la passation du Terci.

Une dernière étape consiste à classifier les sujets selon qu'ils perçoivent leur couple de façon particulière, et cela au niveau de la dominance et de l'affiliation. Cette méthode permet de mettre en évidence huit différents groupes dont quatre se rattachent à la dominance et quatre à l'affiliation. Pour classifier un sujet à l'intérieur d'un de ces groupes, il suffit de retourner à la perception du rôle de soi et du rôle attribué au conjoint tel que décrit par le sujet au Terci.

Ainsi, au niveau de la dominance, si le sujet se donne à lui-même et à son conjoint au score positif, il se classe dans le groupe de sujets percevant leur couple symétrique dans la dominance (dominant-dominant). Deuxièmement, si le sujet se donne à lui-même et à son conjoint un score négatif, il se classe dans le groupe de sujets percevant leur couple symétrique dans la soumission (soumis-soumis). Troisièmement, toujours au niveau de la dominance, si le sujet s'accorde à lui-même un score négatif alors qu'il attribue un score positif à son conjoint, il se classe dans le groupe de sujets percevant leur couple complémentaire (soumis-dominant). Quatrièmement, si le sujet se donne à lui-même un score positif et qu'il accorde un score négatif à son conjoint, il se classe dans le groupe de sujets percevant leur couple complémentaire dans la dominance (dominant-soumis).

Au niveau de l'affiliation, si le sujet se donne à lui-même et à son conjoint un score positif, il se classe dans le groupe de sujets percevant leur couple symétrique dans l'affiliation (amical-amical). Deuxièmement, si le sujet se donne à lui-même et à son conjoint un score négatif, il se classe dans le groupe de sujets percevant leur couple symétrique dans l'hostilité (hostile-hostile). Troisièmement, si le sujet s'accorde à lui-même un score positif alors qu'il attribue un score négatif à son conjoint, il se classe dans le groupe de sujets percevant leur couple complémentaire dans l'affiliation (amical-hostile). Quatrièmement, toujours au niveau de l'affiliation, si le sujet s'accorde à lui-même un score négatif et qu'il attribue un score positif à son conjoint, il se classe dans le groupe de sujets percevant leur couple complémentaire (hostile-amical).

Les sujets se répartissent donc une première fois en quatre groupes à partir de la configuration des scores d'affiliation qu'ils s'attribuent à eux-mêmes ainsi qu'à leurs partenaires. Suit ensuite une seconde répartition en quatre groupes selon la configuration des scores de dominance qu'ils s'attribuent à eux-mêmes ainsi qu'à leurs partenaires. La perception de chacune de ces configurations serait à l'origine d'un type spécifique de contraintes. Ces contraintes seraient d'autant plus élevées que la configuration reflète des attitudes rigides de la part des protagonistes impliqués, tels que perçus par le sujet. C'est en ce sens qu'on parle de types de coût. L'importance du coût varie selon la rigidité qu'attribue le sujet aux personnes décrites.

Au niveau de la répartition (appendice A), on note que le nombre de sujets varie d'un type de coût à l'autre, et cela autant pour les hommes que pour les femmes. Au niveau du statut de couple, la moyenne d'âge des femmes est légèrement inférieure à celle des hommes. Il faut également noter que l'âge des sujets ne varie pas en fonction des types de coût.

Les qualités psychométriques du Terci

Le Terci est spécifiquement destiné à évaluer et à étudier les processus de perception interpersonnelle des individus à l'intérieur du couple. Puisque le Terci fait appel à la perception des gens, il devient alors impossible de faire appel à un critère externe qui permettrait de valider la perception que se fait une personne d'une chose. C'est pour cette raison que la validité de construit a été estimée à partir d'analyses multi-méthodes-multi-facettes (Kerlinger, 1973). Les indices obtenus varient de .76 à .85 (Hould, 1979).

L'homogénéité des items a été vérifiée par des études de corrélation item-item (corrélations moyennes variant de .20 à .42 selon les échelles), item-échelle (corrélations moyennes variant de .42 à .55 selon les échelles), ainsi que la méthode de corrélation moitié-moitié (corrélations de .79 pour la dominance et de .83 pour l'affiliation).

Pour évaluer la fidélité du test, on a fait une étude test-retest. Les corrélations obtenues sont de .83 pour la dominance et de .79 pour l'affiliation à la suite d'une période de quatre mois après le test initial.

Analyse statistique

La méthode statistique employée consiste en une série d'analyses de variance univariée¹. Ces analyses prennent le vécu du couple, tel que défini par l'appartenance au groupe des couples en préparation au mariage, au groupe des couples mariés non en consultation et au groupe des couples en consultation matrimoniale, comme variable indépendante et le produit des scores d'affiliation ou de dominance que le sujet s'attribue et qu'il attribue à son conjoint comme variable dépendante. Ce produit permet de mesurer l'intensité avec laquelle un sujet perçoit chez son couple un mode de fonctionnement spécifique.

Chacune des analyses de variance indique l'existence ou non d'un lien entre l'intensité d'un mode de fonctionnement donné et le vécu du couple. Les comparaisons entre les moyennes de groupe permettent de préciser s'il y a lien, la nature de ce lien. Etant donné la nature plutôt exploratoire de cette recherche, le seuil de signification retenue sera de .10. Par contre, les probabilités seront présentées dans chacun des cas.

L'objectif de cette analyse n'est pas de comparer si les modes de fonctionnement du couple sont perçus avec plus d'intensité par les hommes ou par les femmes, mais plutôt d'examiner si les liens qu'on observe chez les uns se retrouvent chez les autres. C'est pour cette raison qu'une ana-

¹Remerciements à Lise Gauthier pour son support et appui technique au niveau de cette démarche.

lyse de variance à deux dimensions qui aurait pu intégrer la dimension sexe n'a pas été retenue.

Les données les plus pertinentes concernent les comparaisons entre les résultats des diverses analyse de variance et des liens qu'elles mettent en évidence. En effet, les liens qu'on observe lorsque les sujets perçoivent leurs couples symétriques correspondent-ils à ceux des sujets qui perçoivent leurs couples complémentaires? Les résultats des analyses de variance sont-ils équivalents pour les diverses formes de symétrie ou pour les diverses formes de complémentarité? Enfin, les liens entre l'intensité des contraintes et le vécu conjugal qu'on retrouve chez les hommes se retrouvent-ils chez les femmes? Pour répondre à ces trois questions, seul l'examen de la valeur des F obtenus aux seize analyses de variance permettra d'y répondre et, par le fait même, permettra également de vérifier l'hypothèse d'équivalence des relations entre l'intensité des contraintes et le vécu conjugal.

Chapitre III

Analyse des résultats

L'exposé des résultats se divise en deux parties: la première porte sur la vérification de l'hypothèse à savoir si les relations entre l'intensité des contraintes et le vécu conjugal s'équivalent selon qu'elles originent d'une symétrie ou qu'elles originent d'une complémentarité des partenaires alors que la deuxième partie consiste en une analyse de chacun des huit types de coût.

Vérification de l'hypothèse

L'analyse de variance fournit une valeur F qui indique l'intensité d'une relation entre deux variables. Plus cette valeur augmente, plus la relation devient forte et significative. Dans le cas présent, la valeur F indique l'intensité de la relation entre un mode particulier d'interaction et l'entente conjugale.

Les tableaux 2 et 3 rapportent les moyennes et les résultats à l'analyse de variance de la variable coût soi-autre pour les huit types de contrainte chez les hommes et chez les femmes.

Chez les deux sexes, les résultats indiquent que la valeur des F diffère beaucoup selon la configuration du couple. Par exemple, chez les hommes on note des F de .81, 1.81, 9.9 et 1.22 pour les coûts d'origine symétrique alors qu'on retrouve des F de 2.34, 4.06, 2.03 et 1.23 pour les

Tableau 2

Nombre de sujets (N), moyenne (M), déviation standard (DS), F, et
niveau de signification des scores fournis par les hommes
sur la variable coût soi-autre.

SOI-AUTRE	NOMBRE TOTAL DE SUJETS	COUTS				F	p.
			PM	C	CM		
D-D	134	N	65	55	14	.81	.44
		M	97.81	118.22	122.92		
		DS	102.26	109.22	112.65		
S-S	103	N	50	18	35	1.81	.19
		M	137.48	200.3	197.74		
		DS	137.42	179.45	184.92		
S-D	130	N	46	46	38	2.34	.10
		M	118.13	171.9	201.5		
		DS	161.87	171.3	211.06		
D-S	172	N	75	57	40	4.06	.019
		M	148.6	192.73	262.75		
		DS	163.24	208.76	221.43		
A-A	168	N	96	43	29	9.9	.0001
		M	99.4	141.51	196.58		
		DS	87.13	122.9	148.12		
H-H	67	N	17	30	20	1.22	.3
		M	108.9	113.25	168.9		
		DS	78.73	98.64	194.51		
A-H	142	N	54	47	41	2.03	.13
		M	148.9	192.48	228.28		
		DS	163.26	134.6	132.16		
H-A	162	N	69	56	37	1.23	.29
		M	160.11	185.81	226.8		
		DS	168.9	203.2	219.2		

Tableau 3

Nombre de sujets (N), moyenne (M), déviation standard (DS), F, et
niveau de signification des scores fournis par les femmes
sur la variable coût soi-autre.

SOI-AUTRE	NOMBRE TOTAL DE SUJETS	COUTS				F	p.
			PM	C	CM		
D-D	123	N	71	41	11	3.38	.038
		M	95.97	150.04	164.34		
		DS	96.73	131.53	174.9		
S-S	89	N	34	20	35	1.9	.156
		M	129.64	171.07	207.41		
		DS	141.71	166.82	171.08		
S-D	255	N	107	86	62	14.76	.0001
		M	149.65	200.13	365.87		
		DS	165.98	241.29	328.32		
D-S	72	N	24	29	19	2.36	.10
		M	159.88	180.99	276.29		
		DS	114.62	156.4	219.04		
A-A	190	N	107	59	24	4.9	.007
		M	111.6	127.15	205.01		
		DS	121.19	125.13	155.24		
H-H	57	N	20	21	16	.14	.87
		M	133.8	133	160.26		
		DS	157.51	119.95	215.29		
A-H	178	N	65	52	61	9.5	.0001
		M	166.6	253.74	376.33		
		DS	170.98	268.10	322.19		
H-A	114	N	44	44	26	3.42	.03
		M	127.91	194.16	252.3		
		DS	122.09	137.1	220.46		

coûts d'origine complémentaire. Ainsi, on obtient ici un F de 9.9 significatif à .0001 lorsqu'on met en relation l'intensité des contraintes d'origine symétrique de type amical-amical et le vécu conjugal, et des relations non-significatives pour les autres coûts de même origine. De plus, pour les configurations de type complémentaire, les résultats de l'analyse de variance n'atteignent le seuil de signification que dans la moitié des cas.

Chez les femmes, on note des F de 3.38, 1.9, 4.9 et .14 pour les coûts d'origine symétrique alors qu'on retrouve des F de 14.76, 2.36, 9.5 et 3.42 pour des coûts d'origine complémentaire. Ainsi, au niveau symétrique on obtient des relations significatives que dans la moitié des cas. Par contre, au niveau complémentaire on obtient des relations significatives dans les quatre cas.

En conclusion, les résultats des analyses de variance ne permettent pas de regrouper les types de coût en une dichotomie fondée sur la symétrie ou la complémentarité. En effet, il n'existe pas d'équivalence fonctionnelle entre les diverses formes de symétrie ou de complémentarité.

En ce sens, l'hétérogénéité de ces résultats indique l'impossibilité de généraliser sur les relations entre la complémentarité ou la symétrie et le vécu conjugal en faisant abstraction de la nature de la symétrie ou de la complémentarité. Cette hétérogénéité oblige dès lors à considérer les coûts comme différents les uns des autres, et donc à les analyser séparément. En effet, il devient inutile de parler de symétrie ou de com-

plémentarité sans préciser de quel type de symétrie ou de complémentarité il s'agit. Il apparaît donc essentiel à ce stade-ci de faire une analyse individuelle des huit types de coût.

Finalement, ces résultats tendent à infirmer l'hypothèse d'équivalence avancée par Hould (1979). En effet, les relations entre l'intensité des contraintes et le vécu conjugal diffèrent selon qu'elles originent d'une symétrie ou qu'elles originent d'une complémentarité des partenaires.

Analyse individuelle des types de coût

Les tableaux 2 et 3 rapportent les moyennes et les résultats à l'analyse de variance de la variable coût soi-autre pour les huit types de coût chez les hommes et chez les femmes. Ainsi, ces résultats apparaissent plus significatifs au niveau des femmes qu'au niveau des hommes. En effet, sur les huit types de coût, il y en a six de significatifs chez les femmes alors qu'on en retrouve que trois de significatifs chez les hommes. En ce sens, cela rejoint possiblement les observations de Hould (1979) selon lesquelles les relations entre la perception de la relation et l'entente conjugale diffèrent selon que le conjoint est un homme ou une femme.

Ainsi, il semble que la vision du monde comme la perception d'autrui ait une implication différente sur le vécu selon que les individus sont des hommes ou des femmes. Cette différence d'implication de la perception peut possiblement s'expliquer par la façon dont fonctionne la pensée chez l'homme et la femme. En effet, selon Brault (1963), les différences per-

ceptuelles sont liées au fonctionnement de la pensée. Pour elle, la pensée féminine, souvent qualifiée d'intuitive, semble être liée à la capacité plus grande de saisir et de comprendre la vie, les choses animées. La pensée masculine semble plutôt orientée vers les matières inanimées, de là sa plus grande aisance spatiale, analytique et abstraite. D'après Andrieux (1963), la pensée de la femme est tout pénétrée de sensibilité et d'une capacité de compréhension globale des situations, des relations, des êtres, nettement différente de la pensée instrumentale-conceptuelle des hommes. Toujours selon cette dernière, cette sensibilité rendrait la femme plus sensible à la qualité d'une relation interpersonnelle.

Cette différence d'implication de la perception peut également s'expliquer par le contexte socio-culturel et familial. En effet, tout comme le rapporte Rocheblave-Spenlé (1964), la société rend souvent la femme responsable de l'atmosphère familiale. Or, si un climat d'insatisfaction et de mésentente s'installe au sein du couple, il se peut que cela affecte plus l'épouse que le mari. De plus, dans le cas d'une rupture conjugale, la femme qui limite en partie ses relations au contexte familial risque de se retrouver devant moins d'alternative que son mari, de là sa plus grande dépendance face à son couple.

Analyse des coûts originant de la perception du couple dominant-dominant

Les figures 3 à 10 inclusivement représentent les moyennes de coût des individus en pré-marital, en contrôle et en consultation matrimoniale pour les huit types de coût. Théoriquement, la valeur du coût devrait

augmenter respectivement dans cet ordre. Ainsi, la moyenne du coût des individus en contrôle devrait être supérieure à celle des individus en pré-marital et inférieure à la moyenne des individus en consultation matrimoniale. L'analyse de variance (appendice B) est employée ici pour établir le degré de signification de ces résultats.

La figure 3 représente les moyennes de coût des hommes et des femmes percevant leur couple dominant-dominant. Au niveau des hommes, on note 97.81 en pré-marital, 118.22 en contrôle et 122.92 pour ceux en consultation matrimoniale. Même si ces résultats vont dans le sens attendu, ils demeurent néanmoins non-significatifs ($p = .44$). Au niveau des femmes, suivant l'ordre ci-dessus, on retrouve 95.97, 150.04 et 164.34 comme moyennes de coût. Ici, en plus d'aller dans le sens attendu, ces résultats s'avèrent significatifs au seuil de .05. Par contre, au Scheffé on ne note aucune différence significative entre les groupes.

Ainsi, chez les femmes dominantes l'intensité des relations dominant-dominant augmente surtout suite au mariage. Ceci est particulièrement évident chez les femmes en consultation matrimoniale. Par contre, on ne note aucune différence significative chez les hommes. A cet effet, deux explications apparaissent plausibles ici. Premièrement, le rôle de domination demeure plus accepté socialement chez l'homme que chez la femme. En effet, selon Rocheblave-Spenlé (1964), la première attente du rôle de mari c'est l'affirmation de soi. En ce sens, même si l'homme se sent submergé, les stéréotypes socio-culturels peuvent le supporter et ainsi l'empêcher

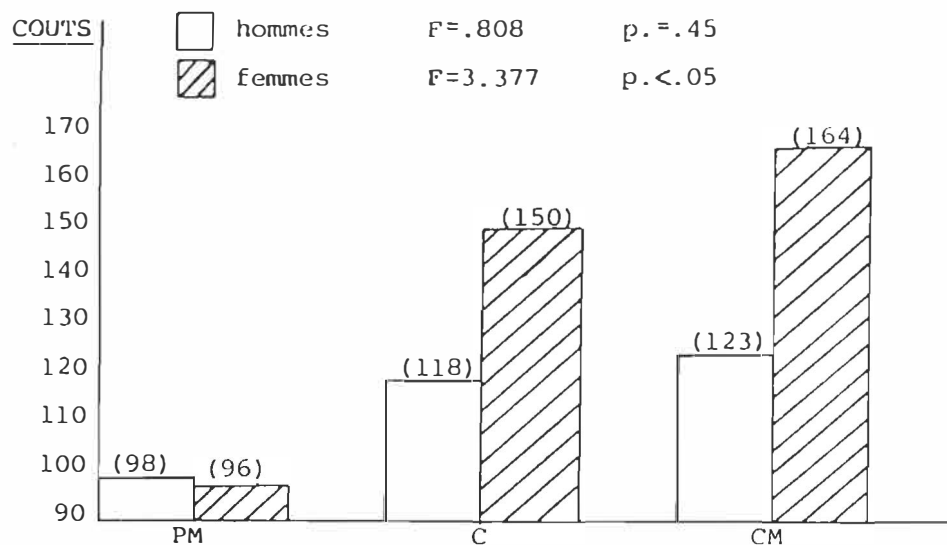


Figure 3: Moyennes de coût des hommes et des femmes en pré-marital, en contrôle et en consultation matrimoniale pour le type de coût dominant-dominant.

de se soumettre et de demander de l'aide. Par contre, la femme, de qui on attend surtout une attitude de soumission, se trouve à transgresser ces même stéréotypes. Ce faisant, elle peut ressentir plus de contraintes car elle n'a pas l'approbation sociale, ce qui l'amène possiblement à consulter.

Deuxièmement, comme ce type d'interaction symétrique entraîne la compétition, il devient possible de croire que l'homme réagit mieux que la femme à cette situation. En effet, pour Klineberg (1957), la lutte pour la puissance et la suprématie caractérise les hommes plutôt que les femmes.

Analyse des coûts originant de la perception du couple soumis-soumis

La figure 4 représente les moyennes de coût des hommes et des femmes percevant leur couple soumis-soumis. Au niveau des hommes, on note

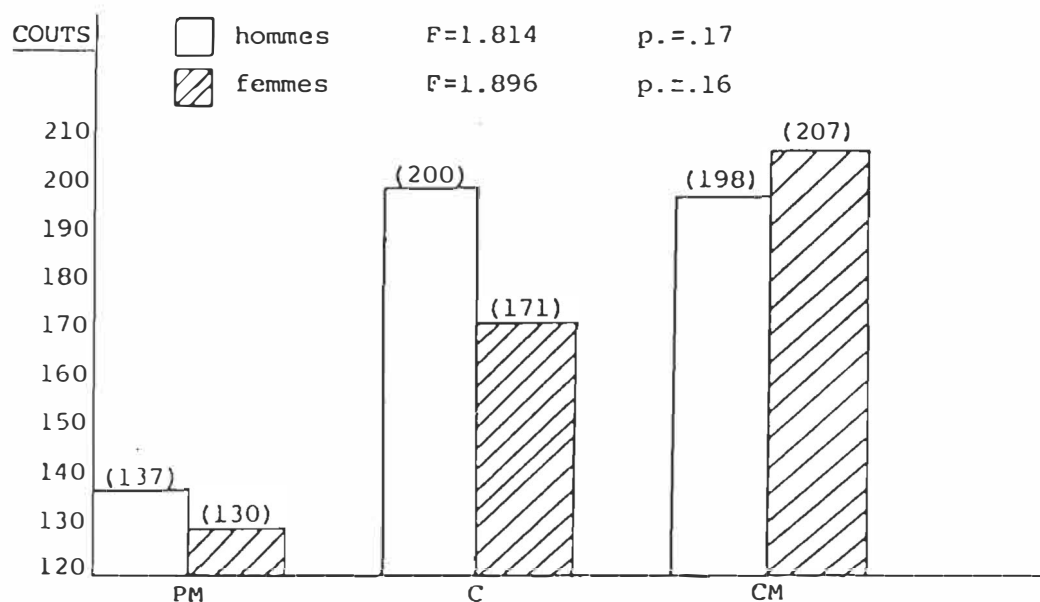


Figure 4: Moyennes de coût des hommes et des femmes en pré-marital, en contrôle et en consultation matrimoniale pour le type de coût soumis-soumis.

137.48 en pré-marital, 200.3 en contrôle et 197.44 pour ceux en consultation matrimoniale. Ces résultats s'avèrent non-significatifs ($p=.17$). Au niveau des femmes, suivant le même ordre, on retrouve 129.64, 171.07 et 207.41 comme moyennes de coût. Ici, même si les résultats vont dans le sens attendu, ils demeurent néanmoins non-significatifs ($p=.16$).

On n'observe ici aucune différence significative entre l'intensité des contraintes et les trois groupes de sujets, et cela autant chez les hommes que chez les femmes. En ce sens, l'intensité moyenne des contraintes perçues chez les sujets qui requièrent les services d'un consultant matrimonial n'apparaît pas significativement plus élevée que l'intensité des contraintes perçues chez les sujets du groupe pré-marital et

et du groupe en situation contrôle. En résumé, les résultats obtenus pour ce type spécifique de coût n'indiquent aucuns liens pouvant supporter l'hypothèse.

Analyse des coûts originant de la perception du couple soumis-dominant

La figure 5 représente les moyennes de coût des hommes et des femmes percevant leur couple soumis-dominant. Pour les hommes, on note 118.13 en pré-marital, 171.9 en contrôle et 201.5 pour ceux en consultation matrimoniale. En plus d'aller dans le sens attendu, ces résultats s'avèrent significatifs au seuil de .10. Par contre, au Scheffé on ne note aucune différence significative entre les groupes. Pour les femmes, toujours dans le même ordre, on retrouve 149.65, 200.13 et 365.87 comme moyennes de coût. Ces résultats s'avèrent significatifs au seuil de .0001. De plus, on note ici au Scheffé une différence significative entre le groupe en consultation matrimoniale et chacun des deux autres groupes.

La cristallisation dans ce type d'interaction caractérise souvent les gens qui vont être portés à demander de l'aide. En effet, chez l'homme comme chez la femme, le fait de se percevoir soumis tout en attribuant un rôle de dominance à son partenaire semble contribuer à l'insatisfaction conjugale et favoriser une démarche de consultation matrimoniale. Ainsi, contrairement aux observations de Rocheblave-Spenlé (1964), l'affirmation de soi semble constituer un besoin aussi fort chez la femme que chez l'homme. Dans le cas présent, le fait de nier le besoin d'affirmation s'associe à des difficultés tant au niveau personnel qu'au niveau conjugal.

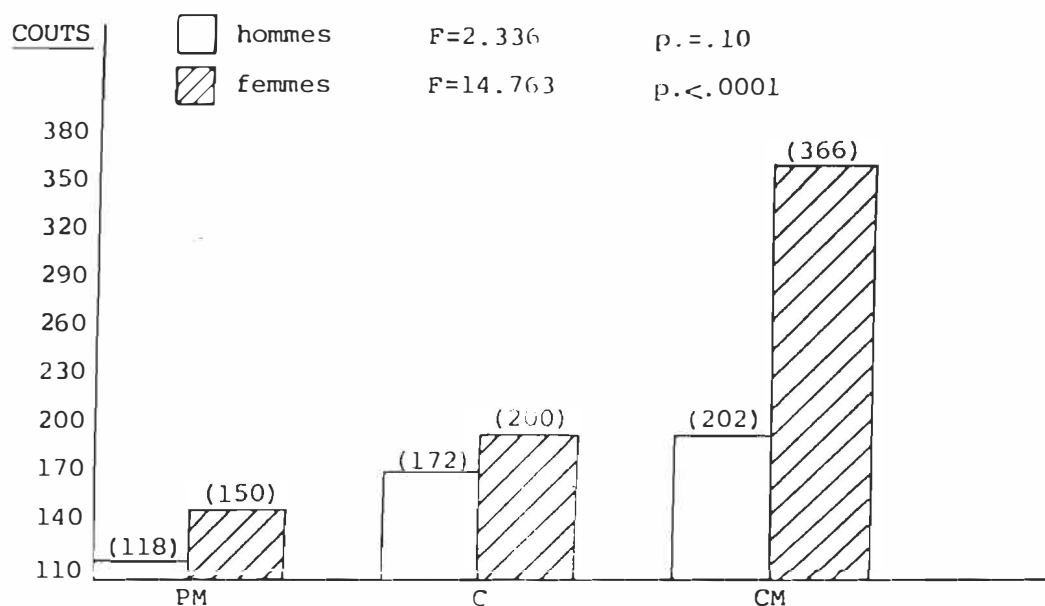


Figure 5: Moyennes de coût des hommes et des femmes en pré-marital, en contrôle et en consultation matrimoniale pour le type de coût soumis-dominant.

Analyse des coûts originant de la perception du couple dominant-soumis

La figure 6 représente les moyennes de coût des hommes et des femmes percevant leur couple dominant-soumis. Pour les hommes, on note 148.6 en pré-marital, 192.73 en contrôle et 262.75 pour ceux ne consultant matrimoniale. En plus d'aller dans le sens attendu, ces résultats s'avèrent significatifs au seuil de .05. De plus, on note au Scheffé une différence significative entre le groupe pré-marital et le groupe en consultation matrimoniale. Au niveau des femmes, suivant le même ordre, on retrouve 159.88, 180.99 et 276.29 comme moyennes de coût. Il existe ici également une relation entre le niveau d'entente conjugale et le coût, et cette relation est significative au seuil de .10. Par contre, au Scheffé on ne note aucune différence significative entre les groupes.

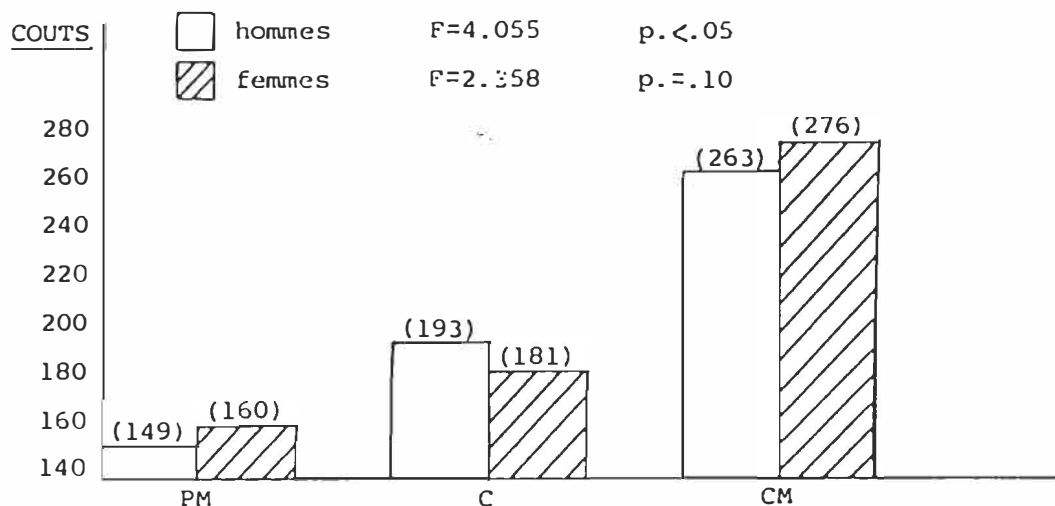


Figure 6: Moyennes de coût des hommes et des femmes en pré-marital, en contrôle et en consultation matrimoniale pour le type de coût dominant-soumis.

Ainsi, les relations observées entre l'intensité des contraintes et les trois groupes s'avèrent non-significatives chez les femmes. Par contre, elles s'avèrent significatives chez les hommes. En effet, l'intensité moyenne des contraintes perçues chez les hommes en consultation matrimoniale apparaît significativement plus élevée que l'intensité moyenne des contraintes perçues chez les hommes du groupe pré-marital.

Analyse des coûts originant de la perception du couple amical-amical

La figure 7 représente les moyennes de coût des hommes et des femmes percevant leur couple amical-amical. Chez les hommes, on note 99.4 en pré-marital, 141.51 en contrôle et 196.58 pour ceux en consultation matrimoniale. Tout en allant dans le sens attendu, ces résultats apparaissent significatifs au seuil de .0001. De plus, le Scheffé indique une différence significative entre le groupe pré-marital et le groupe en consultation

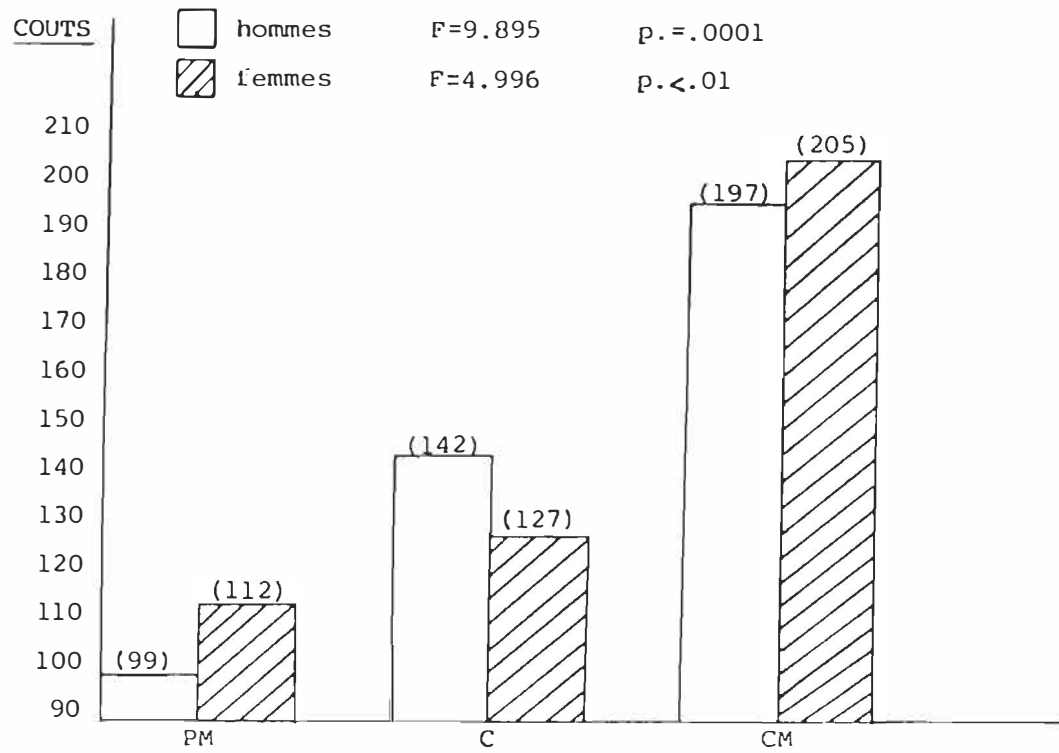


Figure 7: Moyennes de coût des hommes et des femmes en pré-marital, en contrôle et en consultation matrimoniale pour le type de coût amical-amical.

matrimoniale. Au niveau des femmes, selon le même ordre, on retrouve 111.6, 127.15 et 205.01 comme moyennes de coût. Tout comme pour les hommes, il existe ici une relation entre le niveau d'entente conjugale et le coût et cette relation s'avère significative au seuil de .001. De même ici, le Scheffé révèle une différence significative entre le groupe pré-marital et le groupe en consultation matrimoniale.

Ici, la cristallisation dans ce type d'interaction semble favoriser une démarche de consultation et ce autant chez l'homme que chez la femme. Ainsi, même si ce modèle se rapproche de notre idéal culturel, il gé-

nère quand même des coûts relativement élevés. Pour tenter d'expliquer ce phénomène, il faut se souvenir que l'agressivité joue un rôle important au sein du couple. En effet, selon Bach et Wyden (1968) l'agressivité favorise la solution de conflits lorsqu'ils se présentent. Or, le problème ici réside dans l'incapacité pour les membres d'un tel couple d'utiliser l'agressivité pour résoudre les conflits qui surgissent.

Analyse des coûts originant de la perception du couple hostile-hostile

La figure 8 représente les moyennes de coût des hommes et des femmes percevant leur couple hostile-hostile. Chez les hommes, on note des moyennes de 108.9 en pré-marital, 113.25 en contrôle et 168.9 pour ceux en consultation matrimoniale. Ces résultats s'avèrent non-significatifs ($p=.30$). Pour les femmes, selon le même ordre, on retrouve 133.8, 133 et 160.26 comme moyennes de coût. Tout comme chez l'homme, il n'existe pas ici de relation entre le niveau d'entente conjugale et le coût ($p=.87$).

Ainsi, la cristallisation dans ce type d'interaction ne semble pas favoriser une démarche en consultation matrimoniale. En ce sens, il semble que l'agressivité ou l'hostilité véhiculée au sein du couple n'est pas nécessairement génératrice de contraintes. Cette dernière constatation rejoint les affirmations de Bach et Wyden (1968). En effet, selon eux l'agressivité conserve une place importante dans une relation à condition naturellement qu'elle ne soit pas destructrice. En fait, l'agressivité permet à l'individu de conserver son identité et de s'affirmer. De plus, l'agressivité favorise la résolution de conflits lorsqu'ils se présentent.

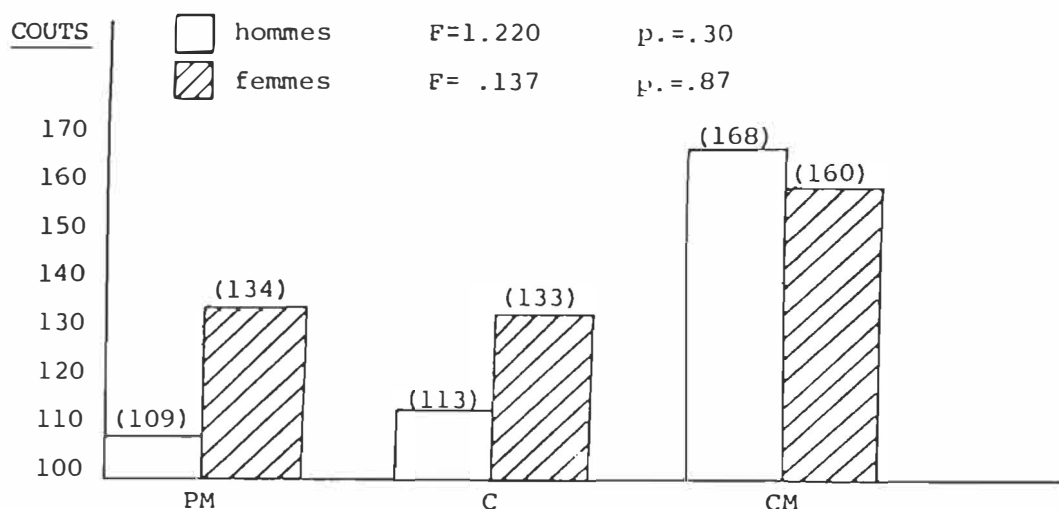


Figure 8: Moyennes de coût des hommes et des femmes en pré-marital, en contrôle et en consultation matrimoniale pour le type de coût hostile-hostile.

Il est possible également que lorsque la dyade devient dysfonctionnelle, les sentiments d'hostilité et de rejet envers l'un et l'autre peuvent empêcher les conjoints d'investir dans leur couple. Ceci expliquerait également leur faible disponibilité à consulter.

Analyse des coûts originant de la perception du couple amical-hostile

La figure 9 représente les moyennes de coût pour les hommes et les femmes percevant leur couple amical-hostile. Au niveau des hommes, on note des moyennes de 148.9 en pré-marital, 192.48 en contrôle et 228.28 pour ceux en consultation matrimoniale. Même si ces résultats vont dans le sens attendu, la différence entre ces trois groupes demeure néanmoins non-significative ($p=.14$). Chez les femmes, suivant toujours l'ordre établi, on retrouve 166.6, 253.74 et 376.33 comme moyennes de coût. Ici, en plus d'aller dans le sens attendu, la relation entre le niveau d'entente conju-

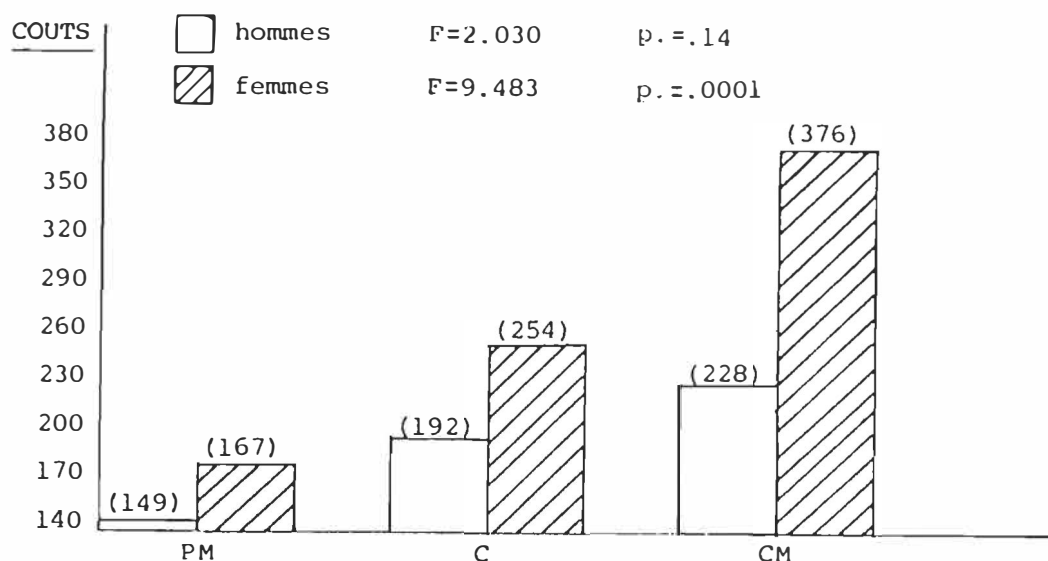


Figure 9: Moyennes de coût des hommes et des femmes en pré-marital, en contrôle et en consultation matrimoniale pour le type de coût amical-hostile.

gale et le coût est significative au seuil de .0001. De plus, au Scheffé on note une différence significative entre le groupe pré-marital et le groupe en consultation matrimoniale.

Ainsi, lorsque ce type de relation devient dysfonctionnel, l'homme ne va pas chercher à demander de l'aide. Par contre, plus la femme se perçoit amicale et plus elle perçoit son mari hostile, plus le couple a de chance de se retrouver en consultation matrimoniale. Pourtant, la femme adopte ici une attitude socialement attendue de la part d'une épouse. En ce sens, cela rejoint les observations antérieures voulant que la conformité à des stéréotypes socio-culturels ne constitue pas un obstacle à une démarche de consultation.

Analyse des coûts originant de la perception du couple hostile-amical

La figure 10 représente les moyennes de coût des hommes et des femmes percevant leur couple hostile-amical. Chez les hommes, on note des moyennes de 160.11 en pré-marital, 185.81 en contrôle et 228.8 pour ceux en consultation matrimoniale. Quoique ces résultats aillent dans le sens attendu, ils demeurent néanmoins non-significatifs ($p=.29$). Chez les femmes, selon le même ordre, on retrouve 127.91, 194.16 et 252.3 comme moyennes de coût. Ici la différence entre les trois groupes s'avère significative au seuil de .05. De plus, le Scheffé indique une différence significative entre le groupe pré-marital et le groupe en consultation matrimoniale.

Ainsi, le fait de se percevoir hostile tout en attribuant un rôle amical à son partenaire semble contribuer à l'insatisfaction conjugale et favoriser une démarche de consultation seulement dans le cas des femmes. Pourtant, la femme adopte ici un comportement qui va à l'encontre du rôle attendu socialement de la part d'une épouse. En ce sens, la non-conformité à des patterns sociaux-culturels n'empêchent pas non plus les gens de consulter.

Pour terminer, les résultats obtenus au niveau du couple amical-hostile et du couple hostile-amical semblent supporter les observations de Hould (1979) plutôt que celles de Leary (1957). En effet, au lieu de toujours provoquer l'amour ou l'amitié, le comportement amical peut susciter à la longue des comportements d'hostilité chez le conjoint. Ce faisant, le couple tend de plus en plus à devenir complémentaire, d'où l'intensifica-

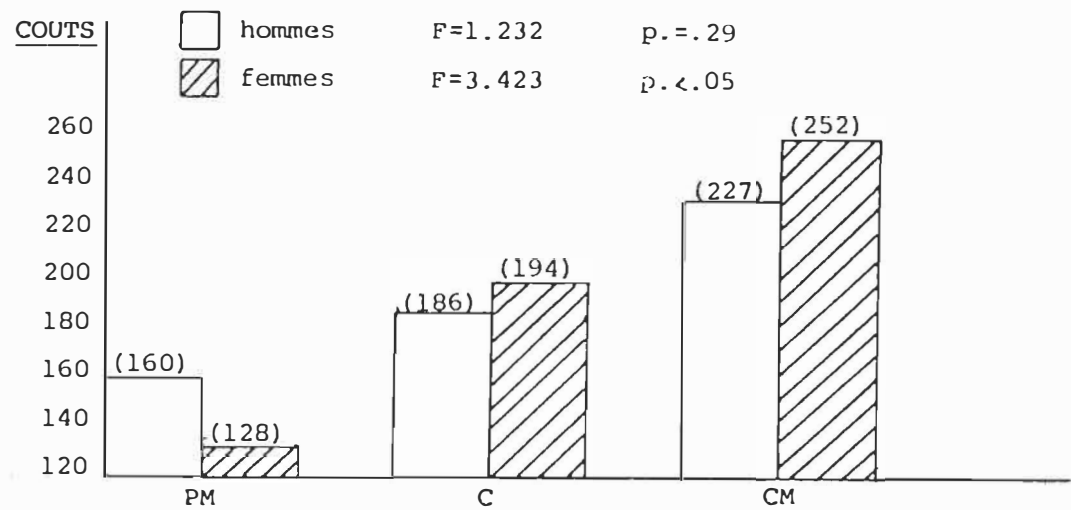


Figure 10: Moyennes de coût des hommes et des femmes en pré-marital, en contrôle et en consultation matrimoniale pour le type de coût hostile-amical.

tion de la cristallisation et l'émergence de coûts additionnels.

Conclusion

L'objectif principal de cette recherche consiste à étudier l'impact de différentes sources de coût sur le fonctionnement du couple. A cette fin, 1078 sujets sont séparés d'abord en fonction de leur sexe et deuxièmement, selon leur appartenance à un des trois groupes de couple suivant: pré-marital, contrôle et consultation matrimoniale. Ces trois statuts de couple correspondent au degré de fonctionnement et de satisfaction des membres du couple.

L'évaluation du coût ou de l'intensité des contraintes s'obtient suite à la passation du Terci (Hould, 1979). Cette variable se définit ici en fonction de l'intensité des caractéristiques qu'un individu s'accorde et qu'il attribue à son conjoint. Pour Hould, le coût correspond à un déséquilibre de ces caractéristiques en faveur de la symétrie ou en faveur de la complémentarité. Cette méthode de calcul de coût permet de mettre en lumière huit sources possibles de contrainte dont quatre se rattachent à la symétrie et quatre à la complémentarité.

Lors de l'élaboration du Terci, Hould (1979) décide de considérer ces différentes sources comme équivalentes. Autrement dit, il n'en tient pas compte dans le calcul et l'interprétation du coût. Or, certains concepts théoriques, notamment au niveau des notions de symétrie et de complémentarité (Watzlawick et al., 1967) et au niveau des attentes socia-

les face aux rôles des conjoints (Rocheblave-Spenlé, 1964) permettent de douter de l'équivalence entre ces sources de coût.

Les résultats sont obtenus suite à une série d'analyses de variance où le statut de couple constitue la variable indépendante, et où le coût constitue la variable dépendante. Cette recherche contient seize analyses de variance, soit huit pour chacun des sexes. A l'intérieur de chacune des série de huit, quatre portent sur des mesures de symétrie et quatre sur des mesures de complémentarité. La comparaison entre ces deux séries d'analyse permet ainsi de vérifier le bien-fondé de l'hypothèse de Hould (1979) à savoir l'équivalence des relations entre l'intensité des contraintes et le vécu conjugal, que ces contraintes soient reliées à la symétrie ou à la complémentarité. L'analyse approfondie de ces résultats permet de dégager quatre constatations majeures.

Premièrement, les liens ou les relations qu'on observe lorsque les sujets perçoivent leur couple symétrique ne correspondent pas à ceux des sujets qui perçoivent leur couple complémentaire. En ce sens, l'hypothèse d'équivalence des relations énoncée par Hould (1979) semble donc infirmée.

Deuxièmement, il existe peu d'homogénéité parmi les coûts originant du même type d'interaction, soit symétrique ou complémentaire. Dès lors, il devient inutile de parler de symétrie ou de complémentarité sans préciser de quel type de symétrie ou de complémentarité il s'agit. En ce

sens, les coûts diffèrent les uns des autres et de ce fait ne présentent pas les mêmes relations avec le vécu conjugal. En d'autres termes, les coûts ne s'équivalent pas d'où la nécessité de les considérer un à un.

Troisièmement, les liens observés entre l'intensité des contraintes et le vécu conjugal diffèrent selon que les sujets sont des hommes ou des femmes. Ces résultats tendent à supporter les observations de Hould (1979). En effet, selon ce dernier, les relations entre l'entente conjugale et la perception du couple diffèrent selon que les sujets sont des hommes ou des femmes.

Quatrièmement, l'étude de ces types de coût fournit certaines informations sur la perception des sujets qui requièrent les services d'un consultant matrimonial. Par exemple, les gens en consultation matrimoniale perçoivent plus de rigidité dans la dominance des protagonistes que les personnes en situation pré-maritale et en contrôle surtout lorsqu'ils perçoivent leur couple dominant-soumis ou soumis-dominant.

A la lumière de tous ces résultats, d'autres questions surgissent ici. Ainsi, il serait intéressant d'étudier les contraintes vécues par le couple lorsque celui-ci adopte un type d'interaction autre que celui privilégié au départ. En ce sens, on retrouve quatre possibilités. En effet, un couple qui au départ privilégie l'interaction complémentaire peut à la longue devenir symétrique ou tout simplement demeurer complémentaire. De même pour le couple symétrique, il peut conserver ce même type d'interaction ou devenir complémentaire. En ce sens, une étude longitudinale pour-

rait résoudre une partie de ces questions et ainsi ajouter aux résultats de la présente recherche.

Le nombre insuffisant de sujets a malheureusement limité cette recherche à l'étude des coûts reliés à la dominance et à l'étude des coûts reliés à l'affiliation. Ainsi, dans une étude future, il serait particulièrement intéressant d'étudier les contraintes perçues par les membres du couple sans séparer ces deux dimensions.

La principale limite de cette recherche se situe au niveau de la validité de comparer un groupe d'individus en contrôle à un groupe d'individus en consultation matrimoniale pour évaluer le niveau de fonctionnement et d'entente conjugale. En effet, il se peut que ce qui différencie les premiers des seconds, pour certains du moins, c'est la décision de consulter ou non. Pour parer à ce problème, il serait possiblement plus valable d'utiliser un groupe d'individus divorcés en plus du groupe d'individus en consultation matrimoniale pour caractériser le dysfonctionnement conjugal.

Malgré cela, cette étude conserve son importance dans le domaine de la thérapie conjugale. Dans un de ses articles, Olson (1970) rapporte ceci: "Je déplore le fait que les professions se rapportant au traitement du couple ont procédé avec beaucoup de vigueur mais sans assez de rigueur" (p.23). Pour Olson, plusieurs concepts théoriques n'ont pas été suffisamment développés ou vérifiés et nécessitent une évaluation critique. Il dé-

plore également l'absence de principes empiriquement vérifiés, et l'inexistence d'une base théorique sur laquelle appuyer le travail clinique.

Ainsi, toute tentative d'élaboration théorique dans le domaine de la thérapie conjugale constitue un réel besoin et tout travail sur le sujet peut contribuer à constituer une documentation utile à la pratique.

Appendice A

Répartition de l'échantillon

Tableau 4

Répartition des sujets selon le sexe, le statut du couple
et le type de coût. La moyenne d'âge de
ces groupes est également fournie.

		HOMMES				FEMMES			
SOI-AUTRE		PM	C	CM	TOTAL	PM	C	CM	TOTAL
D-D	Nombre de sujets Moyenne d'âge	65 23.2	55 29.2	14 36.9	134 29.8	71 21.4	41 26.4	11 31.6	123 26.7
S-S	Nombre de sujets Moyenne d'âge	50 23.0	18 26.2	35 34.5	103 27.9	34 21.2	20 26.6	35 34.1	89 27.3
S-D	Nombre de sujets Moyenne d'âge	46 23.5	46 29.9	38 36.3	130 29.9	107 21.6	62 25.9	86 33.5	255 27.0
D-S	Nombre de sujets Moyenne d'âge	75 23.5	57 27.5	40 35.8	172 28.9	24 23.1	29 26.2	19 35.6	72 28.3
A-A	Nombre de sujets Moyenne d'âge	96 23.8	43 26.7	29 37.0	168 29.2	107 21.6	59 24.7	24 32.7	190 26.4
H-H	Nombre de sujets Moyenne d'âge	17 22.9	30 28.2	20 36.7	67 29.3	20 21.8	21 26.7	16 32.1	57 26.9
A-H	Nombre de sujets Moyenne d'âge	54 22.9	47 29.9	41 35.5	142 29.4	65 21.4	52 26.7	61 34.9	178 27.7
H-A	Nombre de sujets Moyenne d'âge	69 23.2	56 28.9	37 34.5	162 28.9	44 21.9	44 27.1	26 33.4	114 27.5
TOTAL	Nombre de sujets Moyenne d'âge	472 23.2	352 28.3	254 35.9	1078 29.1	472 21.8	352 26.3	254 33.4	1078 27.2

Appendice B

Analyses de variance

Tableau 5

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des hommes appartenant au
type de coût dominant-dominant.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter-groupe	2	19777.6481	9888.8240	.808	.4479
Intra-groupe	131	1603158.5082	12237.8512		
Total	133	1622936.1563			

Tableau 6

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des femmes appartenant au
type de coût dominant-dominant.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter-groupe	2	99599.9354	49799.9677	3.377	.0374
Intra-groupe	120	1769445.1830	14745.3765		
Total	122	1869045.1184			

Tableau 7

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des hommes appartenant au
type de coût soumis-soumis.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	98813.9135	49406.9568	1.814	.1684
Intra-groupe	100	2723950.0205	27239.5002		
Total	102	2822763.9340			

Tableau 8

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des femmes appartenant au
type de coût soumis-soumis.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	104377.9289	52188.9644	1.896	.1564
Intra-groupe	86	2367323.6231	27527.0189		
Total	88	2471701.5520			

Tableau 9

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des hommes appartenant au
type de coût soumis-dominant.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter-groupe	2	152288.3061	76144.1530	2.336	.1009
Intra-groupe	127	4139798.9735	32596.8423		
Total	129	4292087.2796			

Tableau 10

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des femmes appartenant au
type de coût soumis-dominant.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme de carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter-groupe	2	1882502.7489	941251.3745	14.763	.0001
Intra-groupe	252	16067208.1886	63758.7627		
Total	254	17949710.9376			

Tableau 11

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des hommes appartenant au
type de coût dominant-soumis.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter-groupe	2	340583.5625	170291.7812	4.055	.0190
Intra-groupe	169	70966557.5176	419992.0563		
Total	171	7437241.08			

Tableau 12

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des femmes appartenant au
type de coût dominant-soumis.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter-groupe	2	159618.3375	79809.1688	2.358	.1022
Intra-groupe	69	2335282.8275	33844.6787		
Total	71	2494901.1650			

Tableau 13

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des hommes appartenant au
type de coût amical-amical.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	261677.5961	130838.7980	9.895	.0001
Intra-groupe	165	2181839.7846	13223.2714		
Total	167	2443517.3807			

Tableau 14

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des femmes appartenant au
type de coût amical-amical.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	171194.9488	85597.4744	4.996	.0007
Intra-groupe	187	3204158.3295	17134.5365		
Total	189	3375353.2783			

Tableau 15

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des hommes appartenant au
type de coût hostile-hostile.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	46270.3744	23135.1872	1.220	.3020
Intra-groupe	64	1213539.3699	18961.5527		
Total	66	1259809.7443			

Tableau 16

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des femmes appartenant au
type de coût hostile-hostile.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	8321.2307	4160.6153	.137	.8727
Intra-groupe	54	1645816.7189	30478.0874		
Total	56	1654137.9496			

Tableau 19

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des hommes appartenant au
type de coût hostile-amical.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	107308.2324	53654.1162	1.232	.2945
Intra-groupe	159	6925133.0516	43554.2959		
Total	161	7032441.			

Tableau 20

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des femmes appartenant au
type de coût hostile-amical.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	263732.6931	131866.3465	3.423	.0361
Intra-groupe	111	4276150.4360	38523.8778		
Total	113	4539883.1290			

Tableau 17

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des hommes appartenant au
type de coût amical-hostile

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	154093.8547	77046.9274	2.030	.1351
Intra-groupe	139	5274360.5676	37945.0401		
Total	141	5428454.4223			

Tableau 18

Résumé de l'analyse de variance des résultats
obtenus sur la variable coût soi-autre
au niveau des femmes appartenant au
type de coût amical-hostile.

Source de variance	Degrés de liberté	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signifi- cation
Inter-groupe	2	1391936.5012	695968.2506	9.483	.0001
Intra-groupe	175	12843460.1737	73391.2010		
Total	177	14235396.6749			

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Richard Hould, D. Ps., à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Références

- ANDRIEUX, C. (1963). Cohérence des représentations de rôles féminins. Psychologie française, 8, 96-108.
- BACH, G.R., WYDEN, P. (1968). The intimate enemy. New-York: Morrow and Co.
- BENGE, R. (1972). Communication and identity. Connecticut: Linnet books and Clive Bingley.
- BIRCHLER, G.R., WEISS, R.L., VINCENT, J.P. (1975). A multimethod analysis of social reinforcement exchange between maritally distressed and non-distressed spouse and stranger dyads. Journal of personality and social psychology. Seattle, 31, 349-360.
- BOLTE, G.L. (1975). A communication approach to marital counseling, in A.S. Gurman et D.G. Rice (Ed.): Couples in conflict (pp.327-339). New-York: Jason Aronson.
- BRAULT, E. (1963). La condition de la femme et la civilisation. Courrier rationaliste. France, 12, 269-272.
- BROWN, C.T., RIPER, C.V. (1974). Communication in human relationship. Illinois: National textbook inc.
- BROWN, P., FOX, H. (1979). Sex differences in divorce, in E.S. Gomberg, V. Frank (Ed.): Gender and disordered behavior. New-York: Brunner-Mazel.
- BUBER, M. (1957). Distance and relation. Psychiatry, 20, 97-104.
- CARSON, R.C. (1969). Interaction concepts of personality. Chicago: Aldine.
- CORSINI, R. (1956). Marital perception and conflict. Sociometry, 20, 216-233.
- GERGEN, K. (1969). The psychology of behavior exchange. Mass.: Addison-Wesley Publishing Co.
- GOTTMAN, J., NOTARIUS, C., GONSO, J., MARKMAN, H. (1976). A couple's guide to communication. Illinois: Research Press.

- GOTTMAN, J.M., (1979). Marital interaction; experimental investigations. N.Y.: Academic.
- GURMAN, A.S., KNIESKERN, D.P. (1978). Research on marital and family therapy: Progress, perspective and prospect, in S.L. Garfield et A.E. Bergins (Ed.): Handbook of psychotherapy and behavior change: An empirical analysis. New-York: Wiley.
- HOMANS, G.C. (1958). Social behavior as exchange, American journal of sociology, 63, 597-606.
- HOMANS, G.C. (1961). Social behavior: its elementary form. New-York: Harcourt, Brace.
- HOPS, H., WILLS, T.A., PATTERSON, G.R., WEISS, R.L. (1972). Marital interaction coding system. Unpublished manuscript. University of Oregon and Oregon research institute.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale. Simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- JACOBSON, N.S., MARTIN, B. (1976). Behavior marriage therapy: Current status. Psychological Bulletin, 83, 540-566
- MERLINGER, F.N. (1973). Foundations of behavior research. New-York: Holt, Rinehart et Winston.
- KLEMER, R.H. (1970). Marriage and family relationship. New-York: Harper and Row.
- KLINEBERG, O. (1957). Psychologie sociale (Vol.2). P.V.F..
- KOTLAR, S.L. (1965). Middle-class marital role perceptions and marital adjustment. Sociology and social research, 49, 283-292.
- LAING, R.D., PHILLIPSON, H., LEE, A.R. (1966). Interpersonal perception. Londres: Tavistock Publishers.
- LAING, R.D. (1971). Soi et les autres. Gallimard.
- LEARY, T. (1957). Interpersonal diagnosis of personality. New-York: Ronald.
- LEDERER, W.J., JACKSON, D.B. (1968). The mirages of marriage. New-York: Norton.

- LEVINGER, G., SENN, D.J. (1967). Disclosure of feelings in marriage. Merrill-Palmer Quarterly, 13, 237-249.
- LIDZ, R., CORNELISON, S., FLECK, S., TERRY, D. (1957). The intrafamilial environment of schizophrenic patients. American journal of psychiatry, 114, 241-248.
- LOCKE, H.S., WALLACE, K.M. (1979). Short marital adjustment and prediction tests: their reliability and validity. Marriage and family living, 21, 231-255.
- LUCKEY, E.B. (1960). Implication for marriage counseling of self perception and spouse perception. Journal of marriage and the family, 23, 200-231.
- LUCKEY, E.B. (1966). Number of years married as related to personality perception and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 28, 44-48.
- MELVILLE, K. (1977). Marriage and family today. New-York: Random House.
- MUCHIELLI, R. (1973). Psychologie de la vie conjugale. Paris: E.S.F..
- NAVRAN, L. (1967). Communication and adjustment in marriage. Family process, 6, 173-184.
- OLSON, D.H. (1970). Marital and family therapy: integrative review and critique. Journal of marriage and the family, 32, 4.
- O'NEILL, N., O'NEILL, G. (1972). Open marriage. New-York: Evans.
- PATTERSON, G.R., WEISS, R.L., HOPS, H. (1976). Training of marital skills: some problem and concepts, in H. Leitenberg (Ed.): Handbook of behavior modification and behavior therapy. Toronto: Prentice-Hall.
- RAUSCH, H.L., BARRY, W.A., HERTEL, R.K. SWAIN, N.A. (1974). Communication, conflict and marriage. San-Francisco: Jossey-Bass.
- ROCHEBLAVE-SPENLE, A.M. (1964). Les rôles masculins et féminins. Paris: P.U.F..
- SAGER, C.S. (1976). Marriage contracts and couple therapy. New-York: Brunner-Mazel.
- SPANIER, G.B. (1976). Mesuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of marriage and family, 38, 15-28.

- STUART, R.B. (1969). Operant interpersonal treatment for marital discord. Journal of consulting and clinical psychology, 33, 675-682.
- THARP, R.G. (1963). Psychological patterning in marriage. Psychological bulletin, 60, 97-117.
- THIBAUT, J.W., KELLEY, H.H. (1959). The social psychology of groups. New-York: Wiley.
- THOMAS, E.J. (1977). Marital communication and decision making. New-York: Free Press.
- WARZLAWICK, P., BEAVIN, J.H., JACKSON, D.D. (1967). Pragmatic of human communication. New-York: W.W. Norton.
- WEISS, R.L. (1978). The conceptualization of marriage from a behavioral perspective, in T.J. Paolino et B.S. McCrady (Ed.): Marriage and marital therapy. New-York: Brunner-Mazel.